

ADÈLE HUGO

MÉLODIES SUR DES POÈMES
DE VICTOR HUGO

ORCHESTRÉES PAR RICHARD DUBUGNON

KARINE DESHAYES

SANDRINE PIAU

ISABELLE DRUET

AXELLE FANYO

ANAÏS CONSTANS

LAURENT NAOURI

CHŒUR DE L'OPÉRA DE DIJON

ORCHESTRE VICTOR HUGO
JEAN-FRANÇOIS VERDIER

α

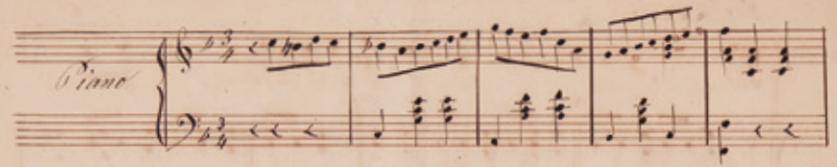
MENU

- › TRACKLIST
- › FRANÇAIS
- › ENGLISH
- › DEUTSCH
- › SUNG TEXTS

Le que chantait
Jean Prouvaire

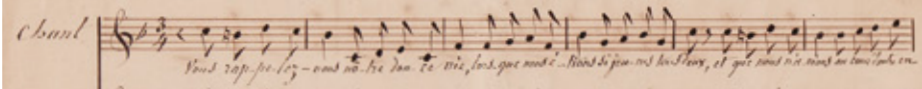
Tom 8^{me}
page 268.

Piano

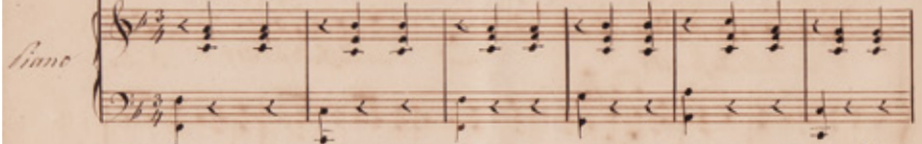


Chant

Vous rap- pe- lés - eus n'a- he- dan- te- vie, font- que- nous- e- Rions- si- jeun- est- les- l'ouy, et- que- nous- n'a- nous- au- l'ouy- l'ouy- en-

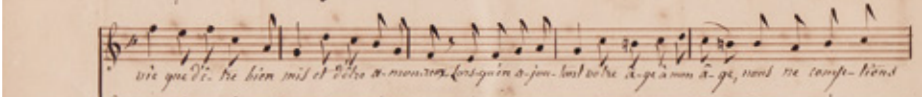


Piano

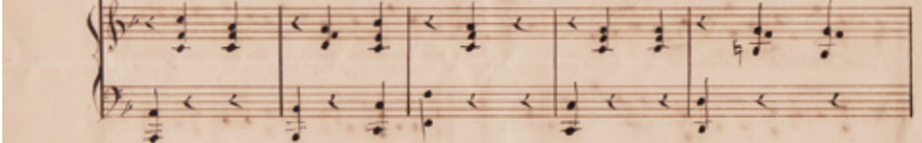


Chant

vie- que- l'i- he- bien- mit- et- de- l'ou- a- mou- rou- font- que- n'a- jeun- l'ou- l'ou- a- je- a- ma- a- ge- nous- se- l'ou- l'ou- l'ou- l'ou- l'ou-

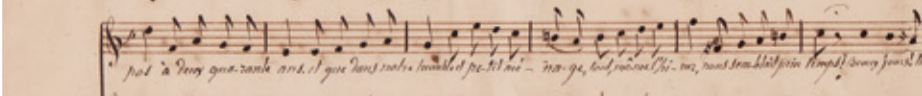


Piano



Chant

pas- à- l'ou- que- nous- ont- il- que- nous- nous- l'ou- l'ou- l'ou- l'ou- l'ou- l'ou- l'ou- l'ou- l'ou- l'ou- l'ou- l'ou- l'ou- l'ou- l'ou- l'ou- l'ou-

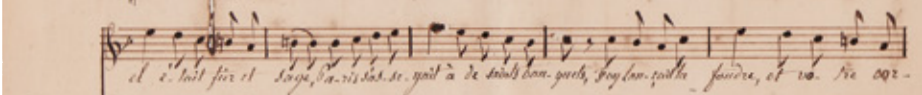


Piano

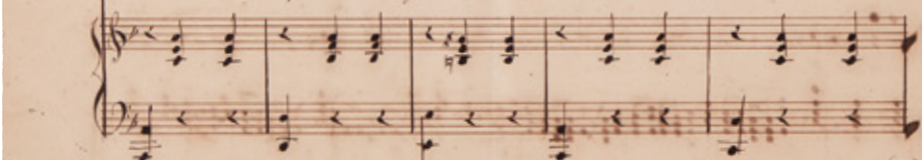


Chant

il- e- l'ou-



Piano

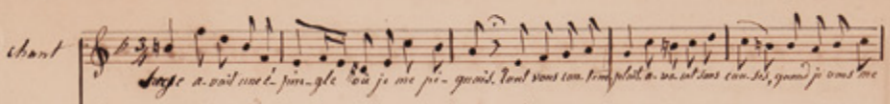


2013. 0. 15 (7)

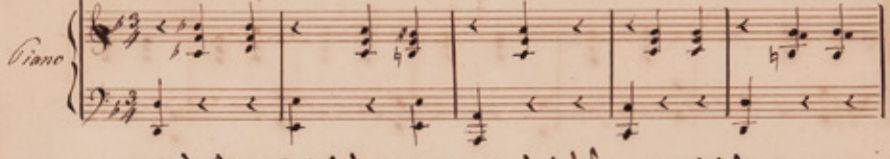
Suite de
Jean Prouvaire

Chant

Sage- a- vol- sur- l'-jeun- glé- l'ou- je- me- j'ou- l'ou- l'ou- l'ou- l'ou- l'ou- l'ou- l'ou- l'ou- l'ou- l'ou- l'ou- l'ou- l'ou- l'ou- l'ou- l'ou- l'ou-

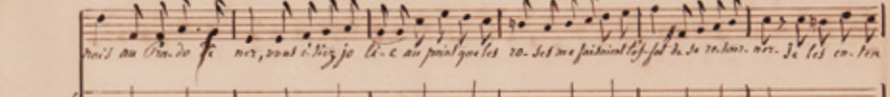


Piano



Chant

vous- au- l'ou-

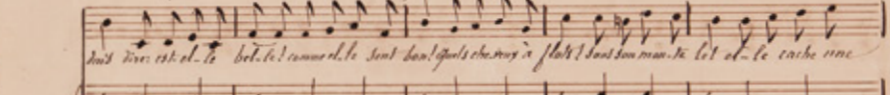


Piano

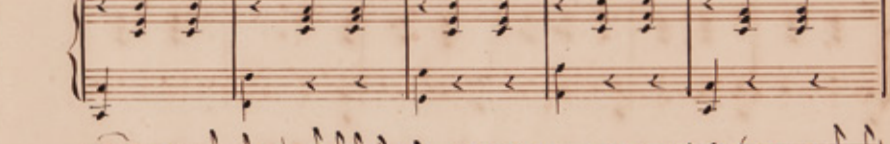


Chant

vous- l'ou-

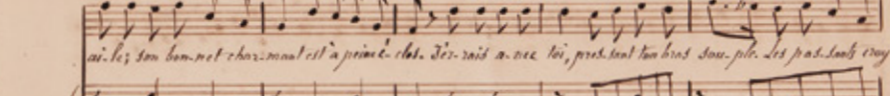


Piano

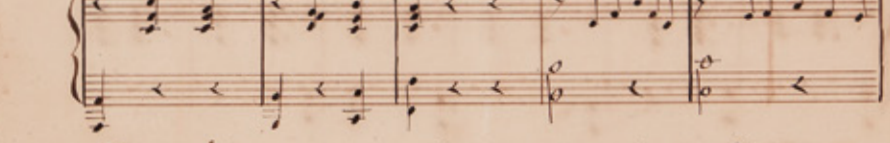


Chant

ai- l'ou-

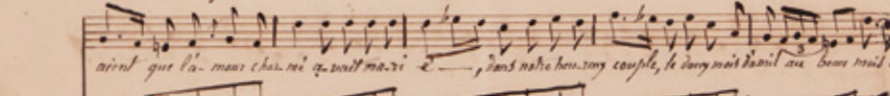


Piano

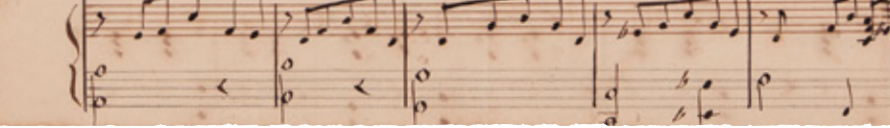


Chant

ai- l'ou-



Piano



Ville de Paris
Hôtel de Ville
Musée
Guerrier

Le que chantait
Gavroche première chanson.

Tom 8 n° 2
Page 185.

Voix de garçin
Chant
Mouvement 2. marche
Piano
Voi - si la la - ne qui pa - tail, quand

i. rons nous dans la fo - rêt? quand i. rons nous dans la fo - rêt? de - moin -

en se dandinant
est Char - lot à Char - lot - le. Ten lui lui - pour Char - lot - lui lui lui pour Char - lot, ten lui

gaiement
lui lui lui lui - pour Char - lot - Je suis grand comme un arbre et grand et grand ne suis - je pas grand comme toi, grand toi et

Libretto
Gaiement
Fin
grâce lui - le.





ADÈLE HUGO (1830-1915)
MÉLODIES SUR DES POÈMES
DE VICTOR HUGO (1802-1885)

ORCHESTRATION DE
RICHARD DUBUGNON (1968)

KARINE DESHAYES
SANDRINE PIAU
ISABELLE DRUET
AXELLE FANYO
ANAÏS CONSTANS
LAURENT NAOURI

CHŒUR DE L'OPÉRA DE DIJON
ORCHESTRE VICTOR HUGO
JEAN-FRANÇOIS VERDIER

1	NUITS DE JUIN KARINE DESHAYES MEZZO-SOPRANO	2'16
2	CHÂTIMENTS SANDRINE PIAU SOPRANO	4'42
3	CHANTS DU CRÉPUSCULE (I) ISABELLE DRUET MEZZO-SOPRANO	3'42
4	SANS TITRE EN FA MAJEUR POUR CLARINETTE ET PIANO	1'36
5	FLEBILE NESCIO QUID AXELLE FANYO SOPRANO	2'53
6	REGRET KARINE DESHAYES MEZZO-SOPRANO	2'55
7	CHANSON DE JEAN PROUVAIRE SANDRINE PIAU SOPRANO	3'59
8	SIMPLE MÉLODIE (II) EN LA BÉMOL MAJEUR POUR FLÛTE ET PIANO	2'24
9	CE QUE CHANTAIT GAVROCHE 1 ANAÏS CONSTANS SOPRANO	2'57
10	CE QUE CHANTAIT GAVROCHE 2 ANAÏS CONSTANS SOPRANO	3'30
11	CE QUE CHANTAIT GAVROCHE 3 ANAÏS CONSTANS SOPRANO	1'47
12	BOURDON EN FA MINEUR POUR CLARINETTE ET PIANO	1'56
13	HYMNE DES TRANSPORTÉS LAURENT NAOURI BARYTON, CHŒUR DE L'OPÉRA DE DIJON	5'28
14	CHANT SANS PAROLES EN LA MAJEUR POUR VIOLONCELLE ET PIANO	2'14
15	CHANTS DU CRÉPUSCULE (II) AXELLE FANYO SOPRANO	3'20
16	L'OISEAU PASSE ANAÏS CONSTANS SOPRANO	1'44
17	SIMPLE MÉLODIE (I) EN DO MAJEUR POUR CLARINETTE ET PIANO	1'47
18	ENCORE À TOI AXELLE FANYO SOPRANO	2'37
19	PRIEZ POUR LES MORTS ISABELLE DRUET MEZZO-SOPRANO	5'55

TOTAL TIME: 57'52



KARINE DESHAYES MEZZO-SOPRANO

SANDRINE PIAU SOPRANO

ISABELLE DRUET MEZZO-SOPRANO

AXELLE FANYO SOPRANO

ANAÏS CONSTANS SOPRANO

LAURENT NAOURI BARITONE

JEAN-FRANÇOIS VERDIER CONDUCTOR

SOLISTES DE L'ORCHESTRE VICTOR HUGO

THOMAS SAULET FLUTE [8]

ANÁÏDE APELIAN CLARINET [4, 12, 17]

SOPHIE PAUL-MAGNIEN CELLO [14]

LAURIANNE CORNEILLE PIANO [4, 8, 12, 14, 17]

CHŒUR DE L'OPÉRA DE DIJON

ANASS ISMAT CHORUSMASTER

MAURIZIO PROSPERI VOCAL COACH

**CORINNE BIGEARD, ISABELLE BLAISE, JULIE DEY, LINDA DURIER, SARAH HAUSS,
AURÉLIE MARJOT, PAULINE CAMUS** SOPRANO

**CHRISTOPHE BASKA, SOPHIE LARGEAUD, DANA LUCCOCK, DELPHINE RIBÉMONT-LAMBERT,
VÉRONIQUE ROUGE** ALTO

**SÉBASTIEN CALMETTE, STEFANO FERRARI, PHILLIP PETERSON, TAKEHARU TANAKA,
JEAN-CHRISTOPHE SANDMEIER** TENOR

**HENRY BOYLES, THIBAUT DAQUIN, ZAKARIA EL BAHRI, XAVIER LÉVY-FORGES,
JONAS YAJURE** BASS

ORCHESTRE VICTOR HUGO

**MATTHIEU HANDTSCHOEWERCKER, ISABELLE DEBEVER, CLARA BUIJS, GAËLLE-ANNE MICHEL,
SANDRINE MAZZUCCO, CAROLINE SAMPAIX, SÉBASTIEN MORLOT, CLÉMENTINE BENOIT,
AYA MURAKAMI, CÉLIA BALLESTER** VIOLIN I

**CAMILLE COULLET, ALEXIS GOMEZ, CAROLINE LAMBOLEY, HÉLÈNE CABLEY-DENOIX,
LOUISE COUTURIER, EMMANUEL ORY, ANNA SIMEREY, AURORE MOUTOMÉ** VIOLIN II

**DOMINIQUE MITON, SHIH-HSIEN WU, KAHINA ZAÏMEN, FRÉDÉRIQUE ROGEZ,
CLÉMENT VERDIER, JACQUES PEREZ** VIOLA

SOPHIE PAUL MAGNIEN, GEORGES DENOIX, SÉBASTIEN ROBERT, RACHEL GLEIZE CELLO

ÉMILIE LEGRAND, BASTIEN ROGER, BAPTISTE MASSON DOUBLE BASS

THOMAS SAULET, CHLOÉ TALLET FLUTE

FABRICE FERREZ, SUZANNE BASTIAN OBOE

ANÁÏDE APELIAN, LUC LAIDET CLARINET

BENOIT TAINURIER, MICHEL BOCHET BASSOON

NICOLAS MARGUET, MATHIEU ANGUENOT HORN

FLORENT SAUVAGEOT TRUMPET

PHILIPPE CORNUS, JOËL LORCERIE TIMPANI, PERCUSSION

ADÈLE AU BOIS DORMANT

PAR CLAIRE BOISTEAU

On a cru tout savoir d'Adèle Hugo après que François Truffaut¹ l'a fait revivre au cinéma sous les traits d'une femme fragile et déterminée à la fois, exaltée jusqu'au délire, passionnée jusqu'à l'imposture. Le portrait, puisé à la source d'écrits intimes quotidiens, la saisit dans sa réalité déformée par son amour obsessionnel pour le lieutenant britannique Albert Pinson, qu'elle traque et harcèle du Canada aux Caraïbes avant de se prendre dans les rets de la folie. Rapatriée par son père et internée à quarante-deux ans, elle traversera l'autre moitié de sa vie en maisons de santé avant de mourir en 1915, dans sa quatre-vingt-cinquième année et dans les affres de la première guerre mondiale. Son esprit, perdu pour la raison, pour ses proches et pour la société, disparaît dans les limbes de la mémoire familiale.

« Toute la conduite d'Adèle est une énigme² », s'était résigné Victor Hugo dès 1863 avant de pardonner les mensonges et les excès. Sa fille a pourtant laissé des traces, ensevelies sous les décombres de son tragique destin, qui témoignent d'une sensibilité et d'une créativité artistiques réelles : un journal dense et volumineux, semé par endroits d'une écriture chiffrée, et, on le découvre très récemment, des manuscrits musicaux.

Et l'on réveille alors une belle au bois dormant qui, de son adolescence parisienne en passant par l'exil forcé sur les îles anglo-normandes avec son républicain de père jusqu'à sa fugue passionnelle outre-Atlantique, nourrissait des ambitions musicales et avait toutes les raisons de croire en ses bonnes fées. Adèle Hugo avait sous les yeux un père admirateur de Ludwig van Beethoven, ami proche et correspondant de Franz Liszt et d'Hector Berlioz. Non seulement elle fréquentait les concerts parisiens, pratiquait le piano et impressionnait par sa virtuosité, trouvant dans les pages romantiques un miroir à son âme enfiévrée, mais elle suivit des cours de composition par correspondance avec

Adolphe Samuel, éminent compositeur et professeur d'harmonie au Conservatoire de Bruxelles, et consulta même, grâce aux relations de son père, Ambroise Thomas, qui régnait alors sur l'opéra à Paris.

Sa voix musicale trop vite enterrée résonne aujourd'hui à la première personne à travers des mélodies de sa plume composées sur des textes de son père, retrouvées entre les maisons de Paris et de Guernesey. Une voix qui aurait peut-être pu compter parmi celles de ses contemporains si elle avait pu s'épanouir, témoignant d'un style singulier un brin nostalgique croisant ceux de Charles Gounod, Georges Bizet et Fromental Halévy.

Réhabiliter une femme, qui plus est une compositrice, était un défi plein de promesses : celui de dévoiler un talent d'hier aujourd'hui totalement ignoré et d'intégrer au répertoire des œuvres jamais éditées, encore moins orchestrées. En 2004, Odile Blanchette, conservatrice de Hauteville House, évoque avec Richard Dubugnon plusieurs mélodies dont elle aimerait pouvoir estimer la valeur. Le compositeur, avec la confiance de Gérard Audinet, directeur des Musées Victor Hugo Paris/Guernesey qui lui confie ce corpus de manuscrits délaissé pendant plus d'un siècle, s'attèle, avant de ranimer la belle, à classer, inventorier, raccommoder, parfois rapiécer.

« Adèle Hugo était souvent pressée, confie-t-il, au point de ne pas écrire la musique de tous les couplets d'une mélodie par exemple, mais elle était sûre de ce qu'elle voulait. Certaines partitions sont recopiées au propre, dans l'espoir d'une édition, mais la plupart sont fragmentaires. On suit une vraie évolution de presque vingt ans entre les premières mélodies, composées en autodidacte, et les dernières, nettement plus abouties. » De cinq années de tri, d'archivage et de reconstitution émergent quatorze pièces pour voix et piano habillant des poèmes choisis et des extraits des *Misérables* de Victor Hugo, ainsi que cinq mélodies sans paroles. Leur mise au propre numérique, avec l'aide de Yann Ollivo, achève de les rendre éligibles au concert, à la veille du centenaire de la mort de leur auteure.

L'Orchestre Victor Hugo et son directeur musical Jean-François Verdier s'associent à l'aventure en 2019, séduits par ce nouveau répertoire partageant l'ADN du « grand homme » bisontin dont ils portent le nom. Ils passent commande de l'orchestration des partitions à Richard Dubugnon, adoubé par les descendants directs du droit moral de Victor Hugo, heureux de pouvoir restituer à leur ascendante sa place et sa dignité. « Certaines mélodies comme *Priez pour les morts* ou l'*Hymne des transportés* affichent clairement une dimension orchestrale, souligne le compositeur. Le piano y est particulièrement fourni, d'une écriture parfois caractéristique de celle des pupitres de cordes. » Les modèles, les règles de composition, les effectifs et les couleurs de l'orchestre de l'époque, beethovénien, déterminent ses choix. La bibliothèque musicale d'Adèle Hugo laisse également imaginer ce qui l'eût sans doute inspirée si elle avait été jusqu'à orchestrer ses mélodies.

« Elle en était vraiment aux débuts d'une carrière de compositrice qu'elle n'a pas eu l'occasion de développer », mentionne Richard Dubugnon. De quoi inviter à reconsidérer cette femme discréditée par des pathologies que l'on nommerait sans doute aujourd'hui érotomanie et schizophrénie, en prise avec l'autorité de la figure paternelle et le traumatisme de la mort prématurée d'une sœur aînée adorée. « Si elle avait pu continuer à composer et être jouée, elle aurait certainement abordé l'écriture pour orchestre, voire la musique sacrée et l'opéra. On sent là une vraie profondeur de ton et d'écriture. » Une main tendue, peut-être aussi. Qui sait si Adèle Hugo n'a pas espéré, en posant ses notes sur les mots de son père, sinon résoudre l'« énigme » qu'elle était, du moins poursuivre autrement le dialogue avec lui ?

1. François Truffaut, *L'Histoire d'Adèle H.*, 1975.

2. Lettre de Victor Hugo à son épouse, 10 octobre 1863.

KARINE DESHAYES MEZZO-SOPRANO

Sacrée Artiste lyrique de l'année aux Victoires de la musique classique à trois reprises, Karine Deshayes débute au sein de la troupe de l'Opéra de Lyon avant d'être sollicitée partout en France et à l'étranger. L'Opéra de Paris l'invite dans les rôles mozartiens de Cherubino, Dorabella et Donna Elvira, rossiniens d'Angelina, Rosina et Elena, et pour camper Poppea (*L'incoronazione di Poppea*, Monteverdi), Roméo (*I Capuleti e I Montecchi*, Bellini), Urbain (*Les Huguenots*, Meyerbeer), Charlotte (*Werther*, Massenet) et Carmen (*Carmen*, Bizet). Elle est également à l'affiche du Festival de Salzbourg pour *La Flûte enchantée* sous la direction de Riccardo Muti, du Théâtre de la Monnaie pour les *Dialogues des Carmélites*, du Teatro Real de Madrid pour *Norma* et *La Cenerentola*, du Metropolitan Opera de New York et de l'Opéra de San Francisco. Récemment, elle s'illustre dans *Elisabetta Regina d'Inghilterra* de Rossini au Festival de Pesaro, *Anna Bolena* de Donizetti à Zurich, *Thésée* de Lully au Théâtre des Champs-Élysées, *L'Heure espagnole* de Ravel à Monte-Carlo et à Rome, et dans le rôle-titre de *Norma* de Bellini au Festival d'Aix-en-Provence et à l'Opéra du Rhin.

SANDRINE PIAU SOPRANO

Diplômée du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris en harpe, musique de chambre et interprétation de la musique vocale ancienne, Sandrine Piau s'illustre sur les plus grandes scènes internationales, de l'Opéra de Paris aux festivals de Salzbourg et d'Aix-en-Provence, de New York à Tokyo. Elle s'y distingue aux côtés des plus grands chefs dans les rôles haendéliens de Cléopâtre (*Giulio Cesare*), Alcina et Moragana (*Alcina*), Dalinda (*Ariodante*), dans les très mozartiennes Pamina (*La Flûte enchantée*), Sandrina (*La finta giardiniera*), Donna Anna (*Don Giovanni*) et Despina (*Così fan tutte*), mais aussi en Mélisande (*Pelléas et Mélisande*, Debussy), Sœur Constance (*Dialogues des Carmélites*, Poulenc), Titania (*A Midsummer Night's Dream*, Britten) et Mother in Law (*Innocence*, Kaija Saariaho, création mondiale).

Elle partage le récital avec Alexandre Tharaud, Susan Manoff, Éric Le Sage, David Kadouch, et la musique de chambre avec les ensembles Resonanz, Contraste et Pulcinella ou le Quatuor Psophos. Sa vaste discographie est couronnée de nombreux prix.

ISABELLE DRUET MEZZO-SOPRANO

D'abord formée à la danse et au théâtre, puis premier prix en chant du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris, Isabelle Druet est Révélation des Victoires de la musique classique en 2010, Rising Star en 2013, lauréate du Concours Reine Elisabeth en 2008 et Révélation Adami en 2007. Elle est rapidement sollicitée pour Carmen, mais compte aussi à son répertoire *L'italiana in Algeri* de Rossini, *Dido and Æneas* de Purcell, *La Grande-Duchesse de Gerolstein* d'Offenbach, *Orphée et Eurydice* de Gluck, *L'Heure espagnole* de Ravel, *L'incoronazione di Poppea* de Monteverdi, *The Rake's Progress* de Stravinsky ou encore *Le Roi d'Ys* de Lalo. L'opéra romantique français et Berlioz occupent une place privilégiée dans sa carrière. Elle chante *Les Nuits d'été* avec orchestre, piano ou quatuor, et donne vie à Béatrice, Cassandre et Didon avec François-Xavier Roth au Festival Berlioz et à l'Opéra de Cologne. Elle se produit régulièrement en récital aux côtés d'Anne Le Bozec, Vanessa Wagner ou Johanne Ralambondrainy, et en concert avec de nombreux orchestres. Amoureuse de la musique ancienne, elle chante avec Le Poème Harmonique, Le Concert d'Astrée, Akamus et Les Arts Florissants.

AXELLE FANYO SOPRANO

Lauréate du Concours Nadia et Lili Boulanger 2021, récompensée par les prix Kaléidoscope et Jeune Artiste du Concours international de la chanson française, Axelle Fanyo est une artiste en pleine ascension. Le label Deutsche Grammophon l'invite à réaliser ses premiers enregistrements en solo dans le cadre de son programme Rising Star, et elle effectue grâce au programme ECHO une tournée de récitals dans de grandes salles européennes.

– Musikverein, Barbican Centre, Elbphilharmonie, Philharmonie de Paris et Concertgebouw. En 2024-2025, elle fait ses débuts en Madame Lidoine (*Dialogues des Carmélites*, Poulenc) à l'Opéra de Rouen, dans le rôle-titre de *Thaïs* de Massenet au Teatro Nacional de São Carlos à Lisbonne, et chante *Tosca* de Puccini au Théâtre impérial de Compiègne. En récital, elle se produit au Festival Mahler du Concertgebouw d'Amsterdam et au Wigmore Hall. Retenons également ses récents débuts dans *Luisa Miller* de Verdi à l'Opéra Grand Avignon, sa participation à la première mondiale de l'opéra *Justice* de Hector Parra au Grand Théâtre de Genève (rôle de la Mère), et ses débuts à la Philharmonie de Paris dans le rôle-titre de *La Damselle élue* de Debussy avec l'Orchestre de Paris sous la direction d' Esa-Pekka Salonen, qui l'invite à chanter Refka (*Adriana Mater*, Kaija Saariaho) au Davies Symphony Hall avec l'Orchestre symphonique de San Francisco.

ANAÏS CONSTANS SOPRANO

Formée au Conservatoire de Toulouse puis auprès de Claudine Ducret, Jean-Marc Bouget et Nino Pavlenichvili, Anaïs Constans remporte plusieurs prix de concours internationaux et est Révélation Artiste Lyrique des Victoires de la musique classique en 2015. Elle se produit avec l'Orchestre national Capitole Toulouse, l'Aarhus Symfoniorkester, l'Orchestre Victor Hugo, l'Orchestre national de Cannes ou encore l'Orchestre philharmonique de Monte-Carlo, et collabore avec Kazuki Yamada, Jean-François Verdier, Marc Soustrot, Rinaldo Alessandrini, Anass Ismat, Laurence Equilbey, Hervé Niquet ou Louis Langré. Sur la scène lyrique, elle campe Micaela (*Carmen*, Bizet), Donna Anna (*Don Giovanni*, Mozart), Cendrillon (*Cendrillon*, Isouard), Mimì (*La Bohème*, Puccini), Blanche de la Force (*Dialogues des Carmélites*, Poulenc) et la Sirène (*La Sirène*, Nadia Boulanger). Elle chante encore Lauretta (*Gianni Schicchi*, Puccini) avec Bryn Terfel à Liverpool, Noraime (*Les Abencérages*, Cherubini) au Mûpa de

Budapest, Iole (*Déjanire*, Saint-Saëns) à Monte-Carlo et Iris (*Guru*, Laurent Petitgirard, création française) à Nice.

LAURENT NAOURI BARYTON-BASSE

Après ses études à Londres, Laurent Naouri est rapidement engagé sur de nombreuses scènes nationales puis internationales. Son répertoire très diversifié comporte une quarantaine de rôles, depuis les premiers baroques jusqu'aux opéras contemporains. Plusieurs incarnations marquent sa carrière : les Quatre Rôles maléfiques (*Les Contes d'Hoffmann*, Offenbach) à Lyon, Madrid et Orange, Golaud (*Pelléas et Mélisande*, Debussy) au Théâtre des Champs-Élysées sous la direction de Bernard Haitink, à Glasgow, Salzbourg et Berlin avec Sir Simon Rattle, le Comte Almaviva (*Les Noces de Figaro*, Mozart) au Festival d'Aix-en-Provence et à Tokyo, le rôle-titre de *Falstaff* à Lyon, Santa Fe et Glyndebourne ou encore Germont (*La Traviata*, Verdi) à Santa Fe, Tokyo et Paris. Récemment, il interprète les Quatre Rôles maléfiques à la Scala de Milan, au Liceu de Barcelone, au Metropolitan Opera de New York et à l'Opéra de Paris, Sharpless (*Madama Butterfly*, Puccini) au Metropolitan Opera et à l'Opéra de Paris, Golaud à Aix-en-Provence et Tokyo, Scarpia (*Tosca*, Puccini) au Théâtre de la Monnaie, Don Pasquale (*Don Pasquale*, Donizetti) à Paris et Pandolfe (*Cendrillon*, Massenet) à New York.

CHŒUR DE L'OPÉRA DE DIJON

Le Chœur de l'Opéra de Dijon, dirigé par Anass Ismat depuis 2015, est un ensemble d'artistes lyriques permanents créé dans le but d'interpréter les œuvres majeures du répertoire. Il se produit à l'Auditorium et au Grand Théâtre de Dijon, dans le cadre de la saison de l'Opéra mais aussi en tournée dans la région Bourgogne – Franche-Comté, en France et à l'étranger, notamment dans le cadre de coproductions avec d'autres maisons d'opéra. Il prend une place importante dans le développement d'actions pédagogiques, de projets pour les publics éloignés de

La culture et d'événements de promotion de l'Opéra de Dijon. Entre 2022 et 2024, il développe un nouveau projet de valorisation du répertoire choral avec la Cité de la Voix et organise deux nouvelles éditions de la master classe pour jeunes chefs de chœur en formation.

ORCHESTRE VICTOR HUGO

Orchestre permanent de la région Bourgogne – Franche-Comté, l'Orchestre Victor Hugo se définit comme un collectif de musiciens au service du public et de la musique. Profondément impliqué dans la vie sociale de sa région, il en est aussi un ambassadeur actif, que ce soit à la Philharmonie de Paris ou dans des festivals comme La Folle Journée de Nantes, les Eurockéennes, FestiNeuch, le Festival des forêts, Les Nuits du Bourget ou le Festival Berlioz. Il tend la main à tous les publics, en particulier aux enfants et aux adolescents, avec des projets artistiques spécifiques. Il interprète un répertoire large et éclectique allant de Bach au *Sacre du printemps*, du jazz-rock au romantisme. Depuis 2010, Jean-François Verdier lui choisit les meilleurs solistes et chefs pour accompagner cette aventure musicale, et signe une discographie des plus imaginatives, largement récompensée.

L'Orchestre Victor Hugo est financé par la Ville de Besançon, la Région Bourgogne Franche-Comté, la Ville de Montbéliard et Pays de Montbéliard Agglomération dans le cadre d'un syndicat mixte. Il reçoit le soutien du ministère de la Culture – DRAC Bourgogne Franche-Comté.

JEAN-FRANÇOIS VERDIER DIRECTION

Jean-François Verdier a tout d'abord été super soliste de l'Opéra national de Paris (clarinettiste) puis professeur au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris. Lauréat de plusieurs concours internationaux, il joue sous la direction de Seiji Ozawa, Valery Gergiev, Esa-Pekka Salonen, Pierre Boulez,

Armin et Philippe Jordan, Gustavo Dudamel et Andris Nelsons. Prix Bruno Walter du Concours international de direction d'orchestre de Lugano en 2001, il est assistant de Philippe Jordan à Vienne et de Kent Nagano, et chef résident de l'Orchestre national de Lyon. Depuis 2010, il est directeur artistique de l'Orchestre Victor Hugo, avec lequel il enregistre plusieurs albums et un film Imax avec Renée Fleming. Il est sollicité par les grandes scènes internationales (Paris, Munich, Vienne, Tokyo, Moscou, Mexico, Genève...) et a pour partenaires notamment Renée Fleming, Susan Graham, Ludovic Tézier, Sandrine Piau, Piotr Beczala, Isabelle Faust, François Leleux... Il est également sollicité comme jury de concours internationaux. Compositeur, il écrit des contes musicaux et des mini-opéras pour enfants, joués dans plusieurs pays.

RICHARD DUBUGNON COMPOSITEUR

Richard Dubugnon se dédie à la musique à l'âge de vingt ans après des études d'histoire. Il obtient plusieurs prix du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris (contrebasse, écriture) ainsi qu'un master en composition de la Royal Academy of Music de Londres. Ses œuvres sont jouées dans le monde entier par des orchestres de premier plan et des artistes tels que Gautier Capuçon, Janine Jansen, Xavier de Maistre, Jean-Yves Thibaudet, le Quatuor Ébène et les chefs Alain Altinoglu, Paavo Järvi et Esa-Pekka Salonen. Il collabore avec le Béjart Ballet en tant que contrebassiste. Il est également expert de justice près la Cour d'appel de Paris pour la musique et enseigne l'orchestration au Conservatoire à rayonnement régional d'Aubervilliers.





ADÈLE, THE SLEEPING BEAUTY

BY CLAIRE BOISTEAU

We thought we knew everything there was to know about Adèle Hugo after François Truffaut's cinematic biography of her¹ in the guise of a fragile yet determined woman, passionate to the point of being capable of deceiving others as well as herself. That film portrait of her, based on her private journals, saw her sense of reality distorted by her obsessive love for the young British army officer Albert Pinson, whom she pursued and harrassed, following him first to Canada then to the Caribbean, before succumbing completely to madness. Repatriated by her father and committed at the age of forty-two, she then spent the second half of her life confined to mental institutions before dying in 1915, in her eighty-fifth year, amid the turmoil of the First World War. Long bereft of reason and lost to her nearest and dearest as well as to society, she then completely vanished into the limbo of family memory.

'Adèle's whole behaviour is a mystery', sighed Victor Hugo, writing to his wife in 1863, by now resigned to forgiving his daughter for her many lies and excesses. However, Adèle left behind traces of genuine artistic sensitivity and creativity, though they are buried beneath the rubble of her tragic fate: there is a densely-packed, voluminous journal, some of it in code, as well as her recently discovered her musical manuscripts.

Yet now the Sleeping Beauty awakes, the young woman who had cherished musical ambitions ever since her teenage years in Paris and period of enforced exile in the Channel Islands with her republican father, indeed right up to the time of her passion-impelled runaway journey across the Atlantic. Moreover she had every reason to believe that she could flourish as a musician. Adèle Hugo lived at close quarters with a famous father who admired Beethoven enormously, and who maintained close friendships (and exchanged many letters) with both Franz Liszt and Hector Berlioz. She attended concerts in Paris, studied the piano, and impressed with her instrumental virtuosity (with a particular

yen for music of the Romantics, in which she found a mirror for her fevered spirit). Further, she took correspondence courses in composition with Adolphe Samuel, an eminent composer and Professor of Harmony at the Brussels Conservatoire, and even managed (through her fond father's influence) to consult Ambroise Thomas, who at that time dominated the Paris Opera.

Her musical voice, silenced far too quickly, resounds today as unmistakably hers, in the settings she made of her father's poetry, songs rediscovered in the Hugo family houses in Paris and on Guernsey. It is a voice that might well have held its own among those of her contemporaries, if only she had been able to thrive: a highly original style with a touch of nostalgia, intermingling the musical traits of Charles Gounod, Georges Bizet and Fromental Halévy.

The challenge of rehabilitating such a woman – and such a composer – holds the promising prospect of revealing a talent of yesteryear who is completely forgotten today, and of enriching the repertoire with works that have never yet been published, let alone orchestrated. In 2004, Odile Blanchette, the curator of Hauteville House (Victor Hugo's residence during his exile in Guernsey), discussed with composer Richard Dubugnon several songs whose musical worth she wished to evaluate. With the support of Gérard Audinet, Director of the Victor Hugo Museums in Paris and Guernsey, who gave permission to study the body of Adèle's manuscripts that had not been looked at for more than a century, Dubugnon got down to categorizing and cataloguing them, as well as restoring them, even in some cases literally patching them up. As a result, this 'sleeping beauty' has been restored to life.

'Adèle Hugo was often in a hurry', explains Dubugnon, 'for example she didn't always write out the music of all the verses of a song, but she was sure about what she wanted. Though most of the scores are fragmentary, she made fair copies of the ones she hoped to publish. There is quite an evolution over the nearly twenty years that separate her first songs, composed as a self-taught youngster, from her final 'mélodies', which are clearly much more accomplished.'

From five years of sorting, archival and restoration work, fourteen pieces for voice and piano have emerged, clothing in music selected poems of Victor Hugo and extracts from his great novel *Les Misérables*, as well as five songs without words. With the assistance of composer-arranger Yann Ollivo, Dubugnon has edited them and assigned them a numerical order, turning them into pieces for concert performance, work that was completed on the eve of the centenary of Adèle Hugo's death.

The Orchestre Victor Hugo and its Music Director Jean-François Verdier joined the enterprise in 2019, attracted by this new musical repertoire that shares the DNA of the great man of letters whose name they bear, based as they are in his native city of Besançon. They commissioned the orchestration of the scores from Richard Dubugnon, anointed by the inheritors of Victor Hugo's estate, happy to see their ancestor and her dignity restored to their true place. 'Some songs such as *Priez pour les morts* and *l'Hymne des transportés* clearly display an orchestral dimension,' emphasizes Dubugnon. 'The piano part is particularly compact, in a style characteristic of orchestral strings.' The arranger's choices have been determined by the rules of composition of the period, as well as the Beethovenian orchestral layout and colouring. And Adèle Hugo's musical library allows us to imagine what kind of music would have inspired her if she had gone so far as to orchestrate her own songs.

'She really was at the start of a composing career that she had no opportunity to develop,' says Richard Dubugnon. All of which invites us to reconsider this woman, so discredited for her illness (which today we would probably call erotomania and/or schizophrenia), doubtless connected with her strongly authoritative father, as well as the traumatic loss from drowning of her adored elder sister Léopoldine. 'If she could have continued to compose and to be performed, Adèle Hugo would certainly have begun to write for orchestra, even sacred music and opera as well. In her music one can sense a true depth of tone and technique.' Perhaps one can also sense in it a hand reaching out. In setting her father's words to her own music, was Adèle Hugo trying to resolve the 'mystery' of herself, or perhaps hoping to continue her dialogue with him by other means?

1. François Truffaut, *The Story of Adèle H.*, 1975.

KARINE DESHAYES MEZZO-SOPRANO

Three times awarded Best Singer of the Year at the Victoires de la musique classique, Karine Deshayes made her debut as an ensemble member of the Opéra de Lyon, before being highly sought after everywhere, both in France and internationally. The Paris Opera engaged her for the Mozartian roles of Cherubino, Dorabella and Donna Elvira, and for the Rossini operatic roles of Angelina, Rosina and Elena, also as Poppea in Monteverdi's *L'incoronazione di Poppea*, Romeo (*I Capuleti e I Montecchi*, Bellini), Urbain (*Les Huguenots*, Meyerbeer), Charlotte (*Werther*, Massenet) and Carmen (*Carmen*, Bizet). She took part in the Salzburg Festival production of Mozart's *Die Zauberflöte* conducted by Riccardo Muti, appeared at the Théâtre de la Monnaie, Brussels in *Dialogues des Carmélites*, and at the Teatro Real de Madrid in *Norma* and *La Cenerentola*, also at the Metropolitan Opera of New York and San Francisco Opera. She has recently starred in Rossini's *Elisabetta Regina d'Inghilterra* at the Pesaro Festival, in Donizetti's *Anna Bolena* at Zurich, Lully's *Thésée* at the Théâtre des Champs-Élysées, *L'Heure espagnole* by Ravel in Monte-Carlo and Rome, and in the title role of *Norma* (Bellini) at the Aix-en-Provence Festival and the Opéra du Rhin.

SANDRINE PIAU SOPRANO

Since graduating from the Paris Conservatoire in the harp, chamber music and the vocal interpretation of early music, Sandrine Piau has starred on the world's major opera stages, from the Paris Opera to the festivals of Salzburg and Aix-en-Provence, and from New York to Tokyo. Working with leading conductors, she has made a name for herself in the Handelian roles of Cleopatra (*Giulio Cesare*), Alcina and Morgana (*Alcina*), Dalinda (*Ariodante*), and in Mozart operas as Pamina (*Die Zauberflöte*), Sandrina (*La finta giardiniera*), Donna Anna (*Don Giovanni*) and Despina (*Così fan tutte*), also as Mélisande (*Pelléas et Mélisande*, Debussy), Sœur Constance (*Dialogues des Carmélites*, Poulenc), Titania

(*A Midsummer Night's Dream*, Britten) and the Mother-in-law (*Innocence*, Kaija Saariaho, world premiere). She has given recitals partnered by Alexandre Tharaud, Susan Manoff, Éric Le Sage and David Kadouch, and chamber music recitals with ensembles such as Resonanz, Contraste, Pulcinella and the Psophos Quartet. Her immense discography has been acclaimed with multiple awards.

ISABELLE DRUET MEZZO-SOPRANO

Initially trained in dance and theatre, then first prize for singing at the Paris Conservatoire, Isabelle Druet was named as a New Star (Révélation) at the 2010 Victoires de la musique classique, and as a Rising Star in 2013. She was a prizewinner at the Reine Elisabeth Competition in 2008, and awarded a Révélation Adami in 2007. She quickly became much in demand as Carmen, but her repertoire also includes Rossini's *L'Italiana in Algeri*, Purcell's *Dido and Æneas*, Offenbach's *La Grande-Duchesse de Gerolstein*, Gluck's *Orphée et Eurydice*, Ravel's *L'Heure espagnole*, Monteverdi's *L'incoronazione di Poppea*, Stravinsky's *The Rake's Progress*, and Lalo's *Le Roi d'Ys*. French Romantic opera – and particularly Berlioz – continues to occupy a special place in her career. She has sung *Les Nuits d'été* in its versions for orchestra, piano and quartet, and has portrayed the heroines Béatrice, Cassandre and Dido with François-Xavier Roth at the Festival Berlioz and Cologne Opera. She regularly appears in recital accompanied by Anne Le Bozec, Vanessa Wagner or Johanne Ralambondrainy, and in concert with many different orchestras. A passionate lover of early music, she sings with Le Poème Harmonique, Le Concert d'Astrée, Akamus and Les Arts Florissants.

AXELLE FANYO SOPRANO

Winning multiple accolades, including the 2021 Nadia and Lili Boulanger Competition Grand Prize, the prestigious Kaleidoscope Prize and the Young Artist Prize at the International French Song Competition, Axelle Fanyo is without a doubt an artist on the

rise. The Deutsche Grammophon label invited her to make her first solo recordings, and she was named as a Rising Star for the 2023-2024 season of the European Concert Hall Organisation programme, through which she gave a recital tour across major European venues including the Vienna Musikverein, Barbican Centre, Elbphilharmonie, Philharmonie de Paris and Royal Concertgebouw. The 2024-2025 season includes her debuts as Madame Lidoine (Poulenc's *Dialogues des Carmélites*) at the Opéra de Rouen Normandie, and as Massenet's *Thaïs* at the Teatro Nacional de São Carlos in Lisbon, as well as performances of Puccini's *Tosca* across France with the Théâtre Imperial de Compiègne, following her acclaimed role debut there in 2023. In recent seasons she made her debut as Verdi's *Luisa Miller* at the Opéra Grand Avignon, and sang the role of the Mother in the world premiere of Hector Parra's opera *Justice* at the Grand Théâtre de Genève. She also made her debut at the Philharmonie de Paris singing the title role in Debussy's *La Damselle élue* with the Orchestre de Paris conducted by Esa-Pekka Salonen, who then invited her to sing the role of Refka (Kaija Saariaho's *Adriana Mater*) at Davies Symphony Hall with the San Francisco Symphony Orchestra.

ANAÏS CONSTANS SOPRANO

After training at the Toulouse Conservatoire, then with Claudine Ducret, Jean-Marc Bouget and Nino Pavlenichvili, Anaïs Constans went on to win several international competitions, and was nominated as New Opera Star of 2015 (Révélation Artiste lyrique) in the Victoires de la musique classique. She has appeared with the Orchestre National du Capitole de Toulouse, the Aarhus Symfoniorkester, Orchestre Victor Hugo, National Orchestra of Cannes, and Philharmonic Orchestra of Monte-Carlo; conductors she has worked with include Kazuki Yamada, Jean-François Verdier, Marc Soustrot, Rinaldo Alessandrini, Anass Ismat, Laurence Equilbey, Hervé Niquet and Louis Langré. On the opera

stage she has portrayed Micaela (*Carmen*, Bizet), Donna Anna (*Don Giovanni*, Mozart), Cinderella (*Cendrillon*, Isouard), Mimì (*La Bohème*, Puccini), Blanche de la Force (*Dialogues des Carmélites*, Poulenc) and *La Sirène* (Nadia Boulanger). She has also sung Lauretta (*Gianni Schicchi*, Puccini) alongside Bryn Terfel in Liverpool, Noraime (*Les Abencérages*, Cherubini) at the Müpa in Budapest, Iole (*Déjanire*, Saint-Saëns) in Monte-Carlo, and Iris (*Guru*, Laurent Petitgirard) in Nice, at its first French performance.

LAURENT NAOURI BASS-BARITONE

After his studies in London, Laurent Naouri soon found himself engaged by many French and international opera houses. His extremely diverse repertoire encompasses about forty roles, from the early Baroque to contemporary opera. His career has been particularly marked by several roles: the four villains in Offenbach's *Les Contes d'Hoffmann*, at Lyon, Madrid and Orange; Golaud (*Pelléas et Mélisande*, Debussy) at the Théâtre des Champs-Élysées conducted by Bernard Haitink, and in Glasgow, Salzburg and Berlin with Sir Simon Rattle; Count Almaviva (*The Marriage of Figaro*, Mozart) at the Festival of Aix-en-Provence and in Tokyo; the title role of *Falstaff* at Lyon, Santa Fe and Glyndebourne; and Germont (*La Traviata*, Verdi) in Santa Fe, Tokyo and Paris. Recently he has performed Offenbach's four 'villain roles' at La Scala Milan, the Liceu in Barcelona, the Metropolitan Opera New York and the Paris Opera, as well as Sharpless (*Madama Butterfly*, Puccini) at the Metropolitan Opera and Paris Opera, Golaud in Aix-en-Provence and Tokyo, Scarpia (*Tosca*, Puccini) at the Théâtre de la Monnaie Brussels, Don Pasquale (*Don Pasquale*, Donizetti) in Paris, and Pandolfe (*Cendrillon*, Massenet) in New York.

THE DIJON OPERA CHORUS

The Dijon Opera Chorus, conducted since 2015 by Anass Ismat, is a permanent ensemble of opera singers formed with the aim of performing the major works of the choral repertoire. It appears

both in the Auditorium and the Grand Théâtre of Dijon during the opera season, but also tours the region of Bourgogne – Franche-Comté, as well as the rest of France and internationally, notably in co-productions with other opera houses. It plays an important role in teaching and outreach projects, and in promotional events by Dijon Opera. Between 2022 and 2024, together with la Cité de la Voix, it developed a new project to promote choral repertoire, organizing two new masterclass courses for young choral conductors in training.

ORCHESTRE VICTOR HUGO

The permanent orchestra of the Bourgogne – Franche-Comté region, the Victor Hugo Orchestra sees itself as a musicians' collective at the service of music and of the public. Deeply involved in the region's social activity, it also acts as its ambassador, whether in the Philharmonie in Paris or in festivals such as La Folle journée of Nantes, the Eurockéennes, FestiNeuch, the Festival des forêts (Compiègne), Les Nuits du Bourget or the Festival Berlioz. It reaches out to every kind of audience, particularly to children and young people, with artistic projects made especially for them, performing a wide-ranging and eclectic repertoire from Bach to the Rite of Spring, and from jazz-rock to the Romantics. Since 2010 Jean-François Verdier has been selecting the best soloists and conductors to accompany this musical adventure, also recording a highly imaginative discography that has been widely acclaimed.

The Orchestre Victor Hugo is financed by the City of Besançon, the Region of Bourgogne Franche-Comté, the town of Montbéliard and the Pays de Montbéliard Agglomération as a joint public authority venture. It receives support from the French Culture Ministry – DRAC Bourgogne Franche-Comté.

JEAN-FRANÇOIS VERDIER CONDUCTOR

Jean-François Verdier was first of all a super-soloist clarinetist with the Opéra National de Paris, then a professor at the Paris Conservatoire. After winning several international competitions, he played under Seiji Ozawa, Valery Gergiev, Esa-Pekka Salonen, Pierre Boulez, Armin and Philippe Jordan, Gustavo Dudamel and Andriss Nelsons. Awarded the Bruno Walter Prize at the Lugano Conducting Competition in 2001, he became assistant to Philippe Jordan in Vienna, also to Kent Nagano, and was appointed Resident Chief Conductor of the Orchestre National de Lyon. Since 2010 he has been Artistic Director of the Orchestre Victor Hugo, recording several CD albums with them, as well as an IMAX film featuring Renée Fleming. He is greatly sought after by major international opera houses, in Paris, Munich, Vienna, Tokyo, Moscow, Mexico, Geneva and elsewhere, notably partnering Renée Fleming, Susan Graham, Ludovic Tézier, Sandrine Piau, Piotr Beczala, Isabelle Faust, François Leleux, and many others. He is also much in demand as a jury member at international competitions. Also a composer, he has written musical tales and mini-operas for children which have had performances in many countries.

RICHARD DUBUGNON COMPOSER

After studying History, Richard Dubugnon dedicated himself to music at the age of twenty. He won several prizes at the Paris Conservatoire (in the double bass, and in musical composition) and took a Masters in Composition at the Royal Academy of Music in London. His works have been performed worldwide by leading orchestras, by soloists such as Gautier Capuçon, Janine Jansen, Xavier de Maistre, Jean-Yves Thibaudet, the Quatuor Ébène, and by conductors including Alain Altinoglu, Paavo Järvi and Esa-Pekka Salonen. As a double bass soloist he has collaborated with the Béjart Ballet. He is also retained as a music expert by the Court of Appeal in Paris, and teaches orchestration at the regional Conservatoire of Aubervilliers.

ADÈLE IM DORNRÖSCHENSCHLAF

VON CLAIRE BOISTEAU

Man glaubte, alles über Adèle Hugo zu wissen, nachdem François Truffaut sie auf der Kinoleinwand als zerbrechliche und zugleich entschlossene Frau hatte wiederauferstehen lassen, exaltiert bis zum Delirium, leidenschaftlich bis zum Selbstbetrug¹. Das Porträt, das sich aus der Quelle ihrer täglichen intimen Aufzeichnungen speiste, macht sie fassbar in ihrer eigenen Realität, die verzerrt wurde durch ihre obsessive Liebe zu dem britischen Leutnant Albert Pinson, den sie von Kanada bis in die Karibik verfolgte und belästigte, bevor sie sich in den Stricken des Wahnsinns verfing. Von ihrem Vater nach Hause zurück geschickt und mit 42 Jahren in eine Anstalt eingewiesen, verbrachte sie die zweite Hälfte ihres Lebens in Pflegeheimen, bevor sie 1915 in ihrem fünfundachtzigsten Lebensjahr in den Wirren des Ersten Weltkriegs starb. Ihr Geist, der verloren war für die Vernunft, für ihre Angehörigen und für die Gesellschaft, verschwand in den Vorhöllen der familiären Erinnerung.

„Das ganze Verhalten von Adèle ist ein Rätsel“², hatte Victor Hugo bereits 1863 resignierend festgestellt, bevor er die Lügen und die Exzesse verzieh. Seine Tochter hinterließ jedoch Spuren, die – begraben unter dem Schutthaufen ihres tragischen Schicksals – von echter künstlerischer Sensibilität und Kreativität zeugen: ein dichtes und umfangreiches Tagebuch, das stellenweise von einer verschlüsselten Schrift durchzogen ist, und darüber hinaus, wie erst vor kurzem entdeckt wurde, auch musikalische Manuskripte.

Und so konnte dann eine im Dornröschenschlaf schlummernde Schönheit geweckt werden, die von ihrer Jugend in Paris über das erzwungene Exil auf den Kanalinseln gemeinsam mit ihrem republikanischen Vater bis hin zu ihrer leidenschaftlichen Flucht auf die andere Seite des Atlantik musikalische Ambitionen hegte und allen Grund hatte, an ihre guten Geister zu glauben. Adèle Hugo hatte einen Vater vor Augen, der Ludwig van Beethoven bewunderte und ein enger Freund und

Briefpartner von Franz Liszt und Hector Berlioz war. Sie besuchte nicht nur Pariser Konzerte, spielte Klavier und beeindruckte mit ihrer Virtuosität, dabei fand sie in den romantischen Kompositionen einen Spiegel für ihre entfieberte Seele. Sie nahm darüber hinaus auch brieflich Fernunterricht in Komposition bei Adolphe Samuel, einem bedeutenden Komponisten und Professor für Harmonielehre am Brüsseler Konservatorium, und konsultierte dank der Beziehungen ihres Vaters sogar Ambroise Thomas, der damals wie ein Alleinherrscher die Oper in Paris regierte.

Ihre zu schnell begrabene musikalische Stimme erklingt heute in der ersten Person durch Melodien aus ihrer eigenen Feder, die sie auf Texte ihres Vaters komponiert hat und die in den Häusern in Paris wie auch in Guernsey wieder aufgefunden wurden. Eine Stimme, die vielleicht unter den Stimmen ihrer Zeitgenossen hätte Gewicht haben können, wäre ihr Entfaltung vergönnt gewesen, und die von einem einzigartigen Stil mit einer nostalgischen Ader zeugt, der sich mit dem von Charles Gounod, Georges Bizet und Fromental Halévy zu berühren scheint.

Eine Frau zu rehabilitieren, noch dazu einer Komponistin, bildete eine vielversprechende Herausforderung: Ein völlig unbekanntes Talent von gestern heute zu enthüllen und Werke ins Repertoire zu integrieren, die nie veröffentlicht, geschweige denn orchestriert wurden. Im Jahr 2004 sprach Odile Blanchette, die Kuratorin von Hauteville House, mit Richard Dubugnon über mehrere Melodien, deren künstlerischen Wert sie gerne einschätzen lassen wollte. Der Komponist genoss das Vertrauen von Gérard Audinet, dem Direktor der Victor Hugo Museen Paris/Guernesey, und dieser vertraute ihm diesen über ein Jahrhundert lang vernachlässigten Korpus an Manuskripten an. Dubugnon machte sich zunächst daran, zu klassifizieren, zu inventarisieren, und manchmal auszubessern, bevor er der Schönen neues Leben einhauchte.

„Adèle Hugo war oft in Eile“, vertraute er mir an, „so sehr, dass sie zum Beispiel nicht die Musik für alle Strophen einer Melodie schrieb, aber sie war sich sicher, was sie wollte. Einige Partituren wurden in der Hoffnung auf eine Veröffentlichung sauber abgeschrieben, doch die meisten sind unvollständig.“

Man kann eine echte Entwicklung von fast zwanzig Jahren verfolgen zwischen den autodidaktisch komponierten ersten Liedern und den letzten, die deutlich ausgereifter sind.“ In fünf Jahren des Sichtens, Archivierens und Rekonstruierens entstanden vierzehn Stücke für Stimme und Klavier, die ausgewählte Gedichte und Auszüge aus Victor Hugos *Les Misérables* musikalisch einkleiden, sowie fünf Lieder ohne Worte. Sie wurden mit Hilfe von Yann Ollivo digital aufbereitet, um sie bei einem Konzert am Vorabend des hundertsten Todestages ihrer Autorin tatsächlich erstmals aufführen zu können.

Das Orchestre Victor Hugo und sein musikalischer Leiter Jean-François Verdier schlossen sich 2019 dem Abenteuer an, angetan von diesem neuen Repertoire, das nicht nur den Namen des „großen Mannes“ aus Besançon trägt, sondern auch seine DNA teilt. Den Auftrag zur Orchestrierung der Partituren erteilten sie Richard Dubugnon, der dabei auch von den direkten Nachfolgern der Rechte am Werk von Victor Hugo unterstützt wurde, die sich freuten, ihrer Vorfahrin ihren Platz und ihre Würde zurückgeben zu können. „Bestimmte Melodien wie *Priez pour les morts* (Beten Sie für die Toten) oder *l'Hymne des transportés* (Die Hymne der Hingerissenen) weisen eindeutig eine orchestrale Dimension auf“, betont der Komponist. „Der Klavierpart ist hier besonders dicht und üppig, manchmal in einer Schreibweise, wie sie charakteristisch für Streicherbesetzungen ist.“ Die Modelle, Kompositionsregeln, Besetzungen und Farben des damaligen, an Beethoven orientierten Orchesters bestimmten seine Entscheidungen. Auch Adèle Hugos Musikbibliothek lässt erahnen, was sie zweifellos inspiriert hätte, wenn sie bis zur Orchestrierung ihrer Lieder vorangeschritten wäre.

„Sie stand wirklich am Anfang einer Karriere als Komponistin, die weiter zu entwickeln sie nicht die Gelegenheit hatte“, führt Richard Dubugnon an. Diese Frau, die durch Krankheiten, die man heute wahrscheinlich als Erotomanie und Schizophrenie bezeichnen würde, in Verruf geraten war und mit der Autorität der Vaterfigur und dem Trauma des frühen Todes ihrer geliebten älteren Schwester zu kämpfen hatte, sollte von nun an in neuer Weise gesehen werden. „Wenn sie weiterhin hätte komponieren können und auch aufgeführt worden wäre, hätte sie sich sicherlich mit dem Schreiben für Orchester, vielleicht sogar mit geistlicher Musik und Opern befasst. Man spürt hier eine echte Tiefe

des Tons und der musikalischen Handschrift“. Und vielleicht auch eine ausgestreckte Hand. Wer weiß, ob Adèle Hugo nicht gehofft hat, indem sie Musik zu den Worten ihres Vaters schrieb, wenn auch nicht das „Rätsel“, das sie selbst war, auflösen, so doch zumindest den Dialog mit ihm auf andere Weise fortsetzen zu können?

1. François Truffaut, *L'Histoire d'Adèle H.*, 1975.

2. Brief von Victor Hugo an seine Gattin vom 10. Oktober 1863.

KARINE DESHAYES MEZZOSOPRAN

Karine Deshayes, dreifach ausgezeichnet mit Victoires de la musique classique, begann als Mitglied des Ensembles der Opéra de Lyon, bevor sie in ganz Frankreich wie im Ausland engagiert wurde. Die Pariser Oper lud sie ein für Rollen wie Cherubino, Dorabella und Donna Elvira bei Mozart, Angelina, Rosina und Elena bei Rossini sowie als Poppea (*L'incoronazione di Poppea*, Monteverdi), Romeo (*I Capuleti e I Montecchi*, Bellini), Urbain (*Les Huguenots*, Meyerbeer), Charlotte (*Werther*, Massenet) und Carmen (*Carmen*, Bizet). Sie ist auch bei den Salzburger Festspielen in *Die Zauberflöte* unter Riccardo Muti, am Théâtre de la Monnaie in *Dialogues des Carmélites*, am Teatro Real in Madrid in *Norma* und *La Cenerentola*, an der Metropolitan Opera in New York und an der San Francisco Opera zu hören. Vor kurzem trat sie auf in Rossinis *Elisabetta Regina d'Inghilterra* beim Pesaro Festival, Donizettis *Anna Bolena* in Zürich, Lullys *Thésée* am Théâtre des Champs-Élysées, Ravels *L'Heure espagnole* in Monte Carlo und Rom sowie in der Titelrolle von *Norma* beim Festival d'Aix-en-Provence und Opéra du Rhin.

SANDRINE PIAU SOPRAN

Sandrine Piau ist Absolventin des Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris in Harfe, Kammermusik und Interpretation alter Vokalmusik. Sie ist auf den größten internationalen Bühnen zu Hause, von der Pariser Oper bis zu den Festspielen in Salzburg und Aix-en-Provence, von New York bis Tokio. Sie zeichnete sich aus an der Seite der größten Dirigenten in den Händelschen Rollen der Cleopatra (*Giulio Cesare*), Alcina und Moragana (*Alcina*) und Dalinda (*Ariodante*), in Rollen bei Mozart wie Pamina (*Die Zauberflöte*), Sandrina (*La finta giardiniera*), Donna Anna (*Don Giovanni*) und Despina (*Così fan tutte*), aber auch als Mélisande (*Pelléas et Mélisande*, Debussy), Sœur Constance (*Dialogues des Carmélites*, Poulenc), Titania (*A Midsummer Night's Dream*, Britten) und Mother in Law (*Innocence*, Kaija Saariaho, UA). Sie tritt auf in Liederabenden mit Alexandre

Tharaud, Susan Manoff, Éric Le Sage und David Kadouch und in Kammermusikkonzerten mit den Ensembles Resonanz, Contraste und Pulcinella oder dem Quatuor Psophos. Ihre umfangreiche Diskographie wurde mit zahlreichen Preisen ausgezeichnet.

ISABELLE DRUET MEZZOSOPRAN

Zunächst in Tanz und Theater ausgebildet, dann erster Preis für Gesang am Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris, Isabelle Druet erhielt viele Auszeichnungen, so war sie 2010 Révélation des Victoires de la musique classique, 2013 Rising Star, 2008 Preisträgerin des Concours Reine Elisabeth und 2007 Révélation Adami. Sie wurde früh für Carmen angefragt, hat aber auch Rossinis *L'italiana in Algeri*, Purcells *Dido and Aeneas*, Offenbachs *La Grande-Duchesse de Gerolstein*, Glucks *Orphée et Eurydice*, Ravels *L'heure espagnole*, Monteverdis *L'incoronazione di Poppea*, Strawinskys *The Rake's Progress* oder Lalos *Le Roi d'Ys* in ihrem Repertoire. Die französische romantische Oper und Berlioz nehmen einen besonderen Platz in ihrer Laufbahn ein. Sie singt *Les Nuits d'été* mit Orchester, Klavier oder Streichquartett und erweckt Beatrice, Cassandre und Dido mit François-Xavier Roth beim Berlioz Festival und an der Kölner Oper zum Leben. Sie tritt regelmäßig bei Liederabenden an der Seite von Anne Le Bozec, Vanessa Wagner oder Johanne Ralambondrainy auf und gibt Konzerte mit zahlreichen Orchestern. Als Liebhaberin der Alten Musik arbeitet sie zusammen mit Le Poème Harmonique, Le Concert d'Astrée, der Akademie für Alte Musik und Les Arts Florissants.

AXELLE FANYO SOPRAN

Als Preisträgerin des Nadia und Lili Boulanger Wettbewerbs 2021 und zudem ausgezeichnet beim Prix Kaleidoscope sowie als Jeune Artiste des Concours International de la Chanson Française ist Axelle Fanyo zweifellos eine in hohem Maße aufstrebende Künstlerin. Die Deutsche Grammophon hat sie eingeladen, im Rahmen des Rising Star-Programms ihre ersten Soloaufnahmen

zu machen, und dank des ECHO-Programms der European Concert Hall Organisation konnte sie in der Saison 2023-2024 eine Tournee mit Soloprogrammen in großen europäischen Konzertsälen durchführen - Wiener Musikverein, Barbican Centre, Elbphilharmonie, Philharmonie de Paris und Concertgebouw. In der Saison 2024-2025 debütiert sie als Madame Lidoine (*Dialogues des Carmélites*, Poulenc) an der Opéra de Rouen, in der Titelrolle von Massenets *Thaïs* am Teatro Nacional de São Carlos in Lissabon und singt Puccinis *Tosca* am Théâtre impérial in Compiègne. Mit Liederabenden tritt sie beim Mahler-Festival des Concertgebouw Amsterdam und in der Wigmore Hall auf. Zu nennen sind auch ihr jüngstes Debüt in Verdis *Luisa Miller* an der Opéra Grand Avignon, ihre Teilnahme an der Weltpremiere von Hector Parras Oper *Justice* am Grand Théâtre de Genève (in der Rolle der Mutter) und ihr Debüt in der Pariser Philharmonie in der Titelrolle von Debussys *La Damselle élue* mit dem Orchestre de Paris unter der Leitung von Esa-Pekka Salonen, der sie daraufhin einlud, die Partie der Refka (*Adriana Mater*, Kaija Saariaho) in der Davies Symphony Hall mit dem San Francisco Symphony Orchestra zu singen.

ANAÏS CONSTANS SOPRAN

Anaïs Constans erhielt ihre Ausbildung am Konservatorium von Toulouse und dann bei Claudine Ducret, Jean-Marc Bouget und Nino Pavlenichvili. Sie gewann mehrere Preise bei internationalen Wettbewerben und wurde 2015 bei den Victoires de la musique classique als Révélation Artiste lyrique ausgezeichnet. Sie tritt mit dem Orchestre national Capitole Toulouse, dem Aarhus Symphoniorkester, dem Orchestre Victor Hugo, dem Orchestre national de Cannes oder dem Orchestre philharmonique de Monte-Carlo auf und arbeitet mit Kazuki Yamada, Jean-François Verdier, Marc Soustrot, Rinaldo Alessandrini, Anass Ismat, Laurence Equilbey, Hervé Niquet oder Louis Langré zusammen. Auf der Opernbühne trat sie als Micaela (*Carmen*, Bizet), Donna Anna (*Don Giovanni*, Mozart), Cendrillon (*Cendrillon*, Isouard),

Mimi (*La Bohème*, Puccini), Blanche de la Force (*Dialogues des Carmélites*, Poulenc) und La Sirène (Nadia Boulanger) auf. Sie sang außerdem Lauretta (*Gianni Schicchi*, Puccini) mit Bryn Terfel in Liverpool, Noraime (*Les Abencérages*, Cherubini) bei der Müpa in Budapest, Iole (*Déjanire*, Saint-Saëns) in Monte Carlo und Iris (*Guru*, Laurent Petitgirard, französische EA) in Nizza.

LAURENT NAOURI BASSBARITON

Nach seinem Studium in London wurde Laurent Naouri rasch an vielen nationalen und dann auch internationalen Bühnen engagiert. Sein breit gefächertes Repertoire umfasst etwa 40 Bühnenrollen, von den frühesten Opern bis hin zu zeitgenössischen Werken. Mehrere Partien kennzeichnen seine Karriere: Vier böse Rollen (*Les Contes d'Hoffmann*, Offenbach) in Lyon, Madrid und Orange, Golaud (*Pelléas et Mélisande*, Debussy) am Théâtre des Champs-Élysées unter Bernard Haitink, in Glasgow, Salzburg und Berlin mit Sir Simon Rattle, Graf Almaviva (*Le nozze di Figaro*, Mozart) beim Festival d'Aix-en-Provence und in Tokio, die Titelrolle in *Falstaff* in Lyon, Santa Fe und Glyndebourne oder Germont (*La Traviata*, Verdi) in Santa Fe, Tokio und Paris. In jüngster Zeit trat er in Vier Böse Rollen an der Mailänder Scala, am Teatro Liceu in Barcelona, an der Metropolitan Opera in New York und an der Opéra de Paris auf, als Sharpless (*Madama Butterfly*, Puccini) an der Metropolitan Opera und der Opéra de Paris, als Golaud in Aix-en-Provence und Tokio, als Scarpia (*Tosca*, Puccini) am Théâtre de la Monnaie, Don Pasquale (*Don Pasquale*, Donizetti) in Paris und als Pandolfe (*Cendrillon*, Massenet) in New York.

CHOR DER OPER DIJON

Der Chor der Opéra de Dijon, der seit 2015 von Anass Ismat geleitet wird, ist ein festes Ensemble von Sängern, das mit dem Ziel gegründet wurde, die wichtigen Werke des Repertoires aufzuführen. Er tritt im Auditorium und im Grand Théâtre de Dijon im Rahmen der Opernsaison auf, aber auch auf Tourneen in der Region Burgund –

Franche-Comté, in Frankreich und im Ausland, insbesondere im Rahmen von Koproduktionen mit anderen Opernhäusern. Der Chor spielt eine wichtige Rolle bei der Entwicklung von pädagogischen Maßnahmen, Projekten für kulturferne Zielgruppen und Werbeveranstaltungen für die Oper von Dijon. Zwischen 2022 und 2024 entwickelte er ein neues Projekt zur Aufwertung des Chorrepertoires mit der Cité de la Voix und organisierte zwei neue Kurse der Meisterklasse für junge Chorleiter in der Ausbildung.

DAS ORCHESTER VICTOR HUGO

Als ständiges Orchester der Region Burgund - Franche-Comté versteht sich das Orchestre Victor Hugo als ein Musikerkollektiv im Dienste des Publikums und der Musik. Es ist tief in das gesellschaftliche Leben seiner Region eingebunden und ist auch ein aktiver Botschafter dieser Region, sei es in der Pariser Philharmonie oder bei Festivals wie La Folle journée de Nantes, den Eurockéennes, FestiNeuch, dem Festival des Forêts, Les Nuits du Bourget oder dem Festival Berlioz. Mit speziellen künstlerischen Projekten reicht es jeder Art von Publikum die Hand, insbesondere Kindern und Jugendlichen. Sein breites und vielfältiges Repertoire reicht von Bach bis zu *Le Sacre du printemps*, von Jazz-Rock bis zur Romantik. Seit 2010 wählt Jean-François Verdier die besten Solisten und Dirigenten aus, um diese musikalischen Abenteuer zu begleiten, und zeichnet für eine äußerst fantasievolle Diskografie verantwortlich, die vielfach ausgezeichnet wurde.

Das Orchestre Victor Hugo wird von der Stadt Besançon, der Region Burgund-Franche-Comté, der Stadt Montbéliard sowie dem Pays de Montbéliard Agglomération im Rahmen eines Mischverbands finanziert. Es wird zudem unterstützt vom Kultusministerium – DRAC Bourgogne Franche-Comté.

JEAN-FRANÇOIS VERDIER LEITUNG

Jean François Verdier war als Klarinettist zunächst «super soliste» der Opéra national de Paris und später Professor am

Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris. Er ist Preisträger mehrerer internationaler Wettbewerbe und spielte unter der Leitung von Seiji Ozawa, Valery Gergiev, Esa-Pekka Salonen, Pierre Boulez, Armin und Philippe Jordan, Gustavo Dudamel und Andrius Nelsons. 2001 wurde er mit dem Bruno-Walter-Preis des Internationalen Dirigentenwettbewerbs in Lugano ausgezeichnet und war Assistent von Philippe Jordan in Wien und von Kent Nagano sowie ständiger Dirigent des Orchestre National de Lyon. Seit 2010 ist er künstlerischer Leiter des Orchestre Victor Hugo, mit dem er mehrere CDs und einen Imax-Film mit Renée Fleming aufnahm. Er wird von den großen internationalen Bühnen (Paris, München, Wien, Tokio, Moskau, Mexiko-Stadt, Genf...) angefragt und arbeitet u.a. mit Renée Fleming, Susan Graham, Ludovic Tézier, Sandrine Piau, Piotr Beczala, Isabelle Faust, François Leleux.... Gefragt ist er auch als Jurymitglied bei internationalen Wettbewerben. Als Komponist schreibt er musikalische Märchen und Mini-Opern für Kinder, die schon in mehreren Ländern aufgeführt wurden.

RICHARD DUBUGNON KOMPONIST

Nach einem Geschichtsstudium widmete sich Richard Dubugnon ab dem Alter von 20 Jahren der Musik. Er gewann mehrere Preise am Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris (Kontrabass, Kompositionsstile) sowie einen Master in Komposition an der Royal Academy of Music in London. Seine Werke werden weltweit von führenden Orchestern und Künstlern wie Gautier Capuçon, Janine Jansen, Xavier de Maistre, Jean-Yves Thibaudet, dem Quatuor Ébène und den Dirigenten Alain Altinoglu, Paavo Järvi und Esa-Pekka Salonen gespielt. Als Kontrabassist arbeitet er mit dem Béjart Ballet zusammen. Außerdem ist er Sachverständiger für Musik am Berufungsgericht von Paris und unterrichtet Orchestrierung am Conservatoire à rayonnement régional d'Aubervilliers.

ADÈLE HUGO (1830-1915)

TEXTES DE VICTOR HUGO (1802-1885)

1 **NUITS DE JUIN** LES RAYONS ET LES OMBRES, 1837

L'été, lorsque le jour a fui, de fleurs couverte
La plaine verse au loin un parfum enivrant ;
Les yeux fermés, l'oreille aux rumeurs entrouverte,
On ne dort qu'à demi d'un sommeil transparent.

Les astres sont plus purs, l'ombre paraît meilleure ;
Un vague demi-jour teint le dôme éternel ;
Et l'aube douce et pâle, en attendant son heure,
Semble toute la nuit errer au bas du ciel.

2 **CHÂTIMENTS** CHANSON (6), LES CHÂTIMENTS, 1853

À quoi ce proscrit pense-t-il
À son champ d'orge ou de laitue,
À sa charrue, à son outil,
À la grande France abattue.
Hélas ! le souvenir le tue.
Pendant qu'on rente les Dupin
Le pauvre exilé souffre et prie.
– On ne peut pas vivre sans pain ;
On ne peut pas non plus vivre sans la patrie. –

L'ouvrier rêve l'atelier,
Et le laboureur sa chaumière,
Les pots de fleurs sur l'escalier,
Le feu brillant, la vitre claire,
Au fond le lit de la grand'mère.
Quatre gros glands de vieux crépin
En faisaient la coquetterie.

TEXTS BY VICTOR HUGO (1802-1885)

JUNE NIGHTS LES RAYONS ET LES OMBRES, 1837

The summer day has gone, and the flowery meadow
Distils a distant perfume, thrilling the senses;
Eyes closed, ears half-open to all noises,
Half-sleeping only, in a transparent slumber.

The stars seem purer, darkness darker,
Vague semi-daylight clothing the dome of heaven;
And dawn, gentle, pale, awaiting its moment,
Seems all night through to roam the nether sky.

PUNISHMENTS CHANSON (6), LES CHÂTIMENTS, 1853

That banished outcast – what does he think
In his field of barley or lettuce,
At his plow, or over his tools,
About great France now lying vanquished.
Alas! The very memory destroys him.
And while Dupins are given pensions
The poor exile suffers, and prays.
– One cannot live without bread;
Nor can one live without one's homeland. –

The workman dreams of his workshop,
The plowman of his thatched cottage,
Pots full of flowers on the staircase,
The glowing fire, crystal-clear window-glass,
And at the back, grandmother's bed.
Four large tassels of old leather
Were its solitary decoration.

– On ne peut pas vivre sans pain
On ne peut pas non plus vivre sans la patrie. –

Un proscrit, lassé de souffrir,
Mourait ; calme, il fermait son livre ;
Et je lui dis : « Pourquoi mourir ? »
Il me répondit : « Pourquoi vivre ? »
Puis il reprit :
« Je me délivre.

Adieu ! je meurs. Néron-Scapin
Met aux fers la France flétrie... »
– On ne peut pas vivre sans pain ;
On ne peut pas non plus vivre sans la patrie. –

« ... Je meurs de ne plus voir les champs
Où je regardais l'aube naître,
De ne plus entendre les chants
Que j'entendais de ma fenêtre.
Mon âme est où je ne puis être.
Sous quatre planches de sapin,
Enterrez-moi dans la prairie. »
– On ne peut pas vivre sans pain ;
On ne peut pas non plus vivre sans la patrie. –

3 **CHANTS DU CRÉPUSCULE (I)** **LES CHANTS DU CRÉPUSCULE, 1835**

Puisque j'ai mis ma lèvre à ta coupe encor pleine ;
Puisque j'ai dans tes mains posé mon front pâli ;
Puisque j'ai respiré parfois la douce haleine
De ton âme, parfum dans l'ombre enseveli ;

Puisqu'il me fut donné de t'entendre me dire
Les mots où se répand le cœur mystérieux ;
Puisque j'ai vu pleurer, puisque j'ai vu sourire
Ta bouche sur ma bouche et tes yeux sur mes yeux ;

– One cannot live without bread ;
Nor can one live without one's homeland. –

An outcast, worn out by suffering,
was dying: calmly he closed his book ;
And I asked him: 'Why die ?'
He replied: 'Why live ?'
Then he went on:
'I am releasing myself.
Farewell! I am dying. Nero-Scapino
Is clapping poor withered France in irons...'
– One cannot live without bread ;
Nor can one live without one's homeland. –

'...I am dying for want of seeing the fields
Where I used to watch the sun rising,
For want of hearing the songs
I could hear from my window.
My soul is where I cannot be.
Inside four planks of pinewood,
Bury me in the meadow.'
– One cannot live without bread ;
Nor can one live without one's homeland. –

SONGS OF TWILIGHT (I) **LES CHANTS DU CRÉPUSCULE, 1835**

Since I drank from your wine cup when still full ;
Since I put my pale face in your hands ;
Since I became used to breathing the sweet scent
Of your soul, perfume shrouded in shadow ;

Since it was granted to me to hear you speak
Words in which the heart's mysteries expand ;
Since I have seen you weep, and seen you smile,
Your lips against mine, your eyes fixed on my eyes ;

Je puis maintenant dire aux rapides années :
– Passez ! passez toujours ! je n'ai plus à vieillir !
Allez-vous-en avec vos fleurs toutes fanées ;
J'ai dans l'âme une fleur que nul ne peut cueillir !

5 FLEBILE NESICIO QUID
LES FEUILLES D'AUTOMNE, 1831

Oh ! pourquoi te cacher ? Tu pleurais seule ici.
Devant tes yeux rêveurs qui donc passait ainsi ?
Quelle ombre flottait dans ton âme ?
Était-ce un long regret ou noir pressentiment,
Ou jeunes souvenirs dans le passé dormant,
Ou vague tristesse de femme ?

Voyais-tu fuir déjà l'amour et ses douceurs,
Ou les illusions, toutes ces jeunes sœurs
Qui le matin, devant nos portes,
Dans l'avenir sans borne ouvrant mille chemins,
Dansent, des fleurs au front et les mains dans les mains,
Et bien avant le soir sont mortes ?

Ou bien te venait-il des tombeaux endormis
Quelque ombre douloureuse avec des traits amis,
Te rappelant le peu d'années,
Et demandant tout bas quand tu viendrais le soir
Prier devant ces croix de pierre ou de bois noir
Où pendent tant de fleurs fanées ?

6 REGRET
ODES ET BALLADES, 1821

Oui, le bonheur bien vite a passé dans ma vie !
On le suit ; dans ses bras on se livre au sommeil ;

I can now tell the fleeting years:
– Pass! Just pass! I cannot grow any older!
Begone, with those withered flowers of yours;
In my soul there grows a flower that cannot be plucked!

FLEBILE NESICIO QUID
LES FEUILLES D'AUTOMNE, 1831

Oh! why hide? You were crying here alone.
What did your daydreaming eyes see?
What shadow floated across your soul?
Was it a long regret or a dark premonition,
Or fresh memories in the dormant past,
Or the indefinable sadness a woman feels?

Did you already see love and its sweetness fly away,
Or perceive our illusions, all those little sisters
Who in the morning at our door
Open countless paths to the future,
While dancing, flower-wreathed and hand-in-hand,
And yet lie dead well before evening comes?

Or did you have a glimpse of sleeping tombs,
Some sad dead shade, with friendly look,
Recalling your youthful years,
And quietly asking, which evening will you come
To pray before the cross of stone or dark wood
On which so many faded flowers hang?

REGRET
ODES ET BALLADES, 1821

Ah yes, happiness passed very quickly in my life!
Pursuing it, going to sleep in its arms,

Puis, comme cette vierge aux champs crétois ravie,
On se voit seul à son réveil.

On le cherche de loin dans l'avenir immense ;
On lui crie : – Oh ! reviens, compagnon de mes jours.
Et le plaisir accourt ; mais sans remplir l'absence
De celui qu'on pleure toujours.

On est honteux des pleurs ; on rougit de ses peines,
Des innocents chagrins, des souvenirs touchants ;
Comme si nous n'étions sous les terrestres chaînes
Que pour la joie et pour les chants !

Hélas ! il m'a donc fui sans me laisser de trace,
Mais pour le retenir j'ai fait ce que j'ai pu,
Ce temps où le bonheur brille, et soudain s'efface,
Comme un sourire interrompu !

7 CHANSON DE JEAN PROUVAIRE LES MISÉRABLES, 1862

Vous rappelez-vous notre douce vie,
Lorsque nous étions si jeunes tous deux,
Et que nous n'avions au cœur d'autre envie
Que d'être bien mis et d'être amoureux !

Lorsqu'en ajoutant votre âge à mon âge,
Nous ne comptions pas à deux quarante ans,
Et que, dans notre humble et petit ménage,
Tout, même l'hiver, nous était printemps !

Beaux jours ! Manuel était fier et sage,
Paris s'asseyait à de saints banquets,
Foy lançait la foudre, et votre corsage
Avait une épingle où je me piquais.

When you wake up, then like the ravished Cretan girl
You find yourself alone.

You look for it, scanning the vast, distant future,
Shouting: 'Come back, companion of my days!
And pleasure soon turns up; but cannot fill
The absence of the constantly cried over.

Ashamed of one's tears, embarrassed by suffering,
By innocent sorrow, memories that move;
As if the earthly chains that bind us
Fitted us only for joy and song!

Alas! It fled from me, leaving no trace,
Though I did all I could to hang on to it,
That time when happiness shone, then suddenly
Vanished, like a smile wiped away!

THE SONG OF JEAN PROUVAIRE LES MISÉRABLES, 1862

Do you recall how sweet life was,
When you and I were so young,
And we had no other ambition at heart
Than to be well-dressed and in love!

When adding your age to mine,
The sum was less than forty,
And in our modest little household,
Even the winter seemed like spring!

Happy days! Manuel was proud and wise,
Paris was tucking in to celestial banquets,
Foy dealt thunderbolts, and your corsage
Had a pin that always pricked me.

Tout vous contemplait. Avocat sans causes,
Quand je vous menais au Prado dîner,
Vous étiez jolie au point que les roses
Me faisaient l'effet de se retourner.

Je les entendais dire : Elle est belle !
Comme elle sent bon ! quels cheveux à flots !
Sous son mantelet elle cache une aile ;
Son bonnet charmant est à peine éclos.

J'errais avec toi, pressant ton bras souple.
Les passants croyaient que l'amour charmé
Avait marié, dans notre heureux couple,
Le doux mois d'avril au beau mois de mai.

Nous vivions cachés, contents, porte close,
Dévorant l'amour, bon fruit défendu ;
Ma bouche n'avait pas dit une chose
Que déjà ton cœur avait répondu.

La Sorbonne était l'endroit bucolique
Où je t'adorais du soir au matin.
C'est ainsi qu'une âme amoureuse applique
La carte du Tendre au pays latin.

Ô place Maubert ! Ô place Dauphine !
Quand, dans le taudis frais et printanier,
Tu tirais ton bas sur ta jambe fine,
Je voyais un astre au fond du grenier.

J'ai fort lu Platon, mais rien ne m'en reste ;
Mieux que Malebranche et que Lamennais
Tu me démontrais la bonté céleste
Avec une fleur que tu me donnais.

Je t'obéissais, tu m'étais soumise.
Ô grenier doré ! te lacer ! te voir

All eyes were on you. To me, a lawyer without clients,
Whenever I took you to dine at the Prado,
You were so pretty, it seemed to me,
Even the roses turned their heads to look.

I could hear them say: 'How beautiful she is!
That lovely scent! Her billowing hair!
One arm concealed beneath her mantle;
Her delightful bonnet like a fresh flower bud.

I wandered around with you, squeezing your supple arm,
The passers-by believing that love, beguiled,
Had wedded us, a happy couple,
Sweet April and lovely May.

We lived hidden away, happy behind closed doors,
Devouring love, that fine, forbidden fruit;
My mouth could never speak a single word
That your heart did not echo instantly.

The Sorbonne was the bucolic scene
Of my daily adoration, from night until morn.
For that is how an amorous spirit explores
The Map of Love, in a Latin land.

Oh Place Maubert! Oh Place Dauphine!
When in that slum the spring arrived
And you pulled your stocking over your slim leg,
I saw a star glitter in the dark garret.

I used to read Plato a lot, but can't recall a word;
Far better than Malebranche and Lamennais
You showed me divine goodness,
When you gave me a flower.

I obeyed you, you belonged to me.
That golden garret! Lacing you up,

Aller et venir dès l'aube en chemise,
Mirant ton front jeune à ton vieux miroir !

Et qui donc pourrait perdre la mémoire
De ces temps d'aurore et de firmament,
De rubans, de fleurs, de gaze et de moire,
Où l'amour bégaye un argot charmant ?

Nos jardins étaient un pot de tulipe ;
Tu masquais la vitre avec ton jupon ;
Je prenais le bol de terre de pipe,
Et je te donnais la tasse en japon.

Et ces grands malheurs qui nous faisaient rire !
Ton manchon brûlé, ton boa perdu !
Et ce cher portrait du divin Shakespeare
Qu'un soir pour souper nous avons vendu !

J'étais mendiant, et toi charitable.
Je baisais au vol tes bras frais et ronds.
Dante in-folio nous servait de table
Pour manger gaîment un cent de marrons.

La première fois qu'en mon joyeux bouge
Je pris un baiser à ta lèvre en feu,
Quand tu t'en allas décoiffée et rouge,
Je restai tout pâle et je crus en Dieu.

Te rappelles-tu nos bonheurs sans nombre,
Et tous ces fichus changés en chiffons ?
Oh ! que de soupirs, de nos cœurs pleins d'ombre,
Se sont envolés dans les cieux profonds !

From daybreak seeing you move around in your chemise,
As you looked at your young face in your old mirror!

And who could ever forget the memory
Of the dawn, the sky,
Of ribbons, flowers, of gauze and moire,
And love stammering its sweet private language?

For a garden we had a pot of tulips;
You covered the window with your petticoat;
I would take the clay pipe,
And hand you the porcelain cup.

And those great misfortunes that made us laugh!
Your scorched cuff, your lost feather boa!
And that treasured portrait of hallowed Shakespeare
That we sold one evening to have dinner!

I was a beggar, you a charitable giver.
I would steal a kiss on your young, round arms.
The large volume of Dante served as our table
Where we merrily scoffed a centime's worth of chestnuts.

The first time in my jolly den
That I dared to kiss your burning lips,
When you left, red-faced, your hair dishevelled,
I turned pale, and believed in God.

Do you recall our countless happy moments,
And all those headscarves that we turned into dusters?
Oh, how many sighs from our overcast hearts
Flew up into the wide, wide sky!

9 **CE QUE CHANTAIT GAVROCHE
(PREMIÈRE CHANSON)**
LES MISÉRABLES, 1862

Voici la lune qui paraît,
Quand irons-nous dans la forêt ?
Demandait Charlot à Charlotte.

Tou tou tou
Pour Chatou.
Je n'ai qu'un Dieu, qu'un roi, qu'un liard et qu'une botte.

Pour avoir bu de grand matin
La rosée à même le tym,
Deux moineaux étaient en ribote.

Zi zi zi
Pour Passy.
Je n'ai qu'un Dieu, qu'un roi, qu'un liard et qu'une botte.

L'un jurait et l'autre sacrait.
Quand irons-nous dans la forêt ?
Demandait Charlot à Charlotte.

Tin tin tin
Pour Pantin.
Je n'ai qu'un Dieu, qu'un roi, qu'un liard et qu'une botte.

10 **CE QUE CHANTAIT GAVROCHE
(DEUXIÈME CHANSON)**
LES MISÉRABLES, 1862

L'oiseau médit dans les charmilles
Et prétend qu'hier Atala
Avec un Russe s'en alla.

**SONGS GAVROCHE SANG
(FIRST SONG)**
LES MISÉRABLES, 1862

Look, the moon is coming up,
When shall we go to the forest?
Said Charlot to Charlotte.

Tou tou tou
For Chatou.
I have only one God, one King, one farthing and one boot.

From drinking dew and thyme
Early in the morning,
Two sparrows had got tipsy.

Zi zi zi
For Passy.
I have only one God, one King, one farthing and one boot.

One cursed, and the other swore.
When shall we go to the forest?
Said Charlot to Charlotte.

Tin tin tin
For Pantin.
I have only one God, one King, one farthing and one boot.

**SONGS GAVROCHE SANG
(SECOND SONG)**
LES MISÉRABLES, 1862

The bird speaks ill in the hedgerows,
Claiming that yesterday
Atala went away with a Russian.

Où vont les belles filles,
Lon la.

Mon ami Pierrot, tu babilles,
Parce que l'autre jour Mila
Cogna sa vitre, et m'appela.
Où vont les belles filles,
Lon la.

Jeanne, à ton miroir tu t'habilles !
Mon cœur un beau jour s'envola ;
Je crois que c'est Jeanne qui l'a.
Où vont les belles filles,
Lon la.

Le soir en sortant des quadrilles,
Je montre aux étoiles Stella
Et je leur dis : regardez-la.
Où vont les belles filles,
Lon la.

Mais il reste encor des bastilles,
Et je vais mettre le holà
Dans l'ordre public que voilà.
Où vont les belles filles,
Lon la.

Quelqu'un veut-il jouer aux quilles ?
Tout l'ancien monde s'écroula
Quand la grosse boule roula.
Où vont les belles filles,
Lon la.

Vieux bon peuple, à coups de béquilles
Cassons ce Louvre où s'éta
La monarchie en falbala.
Où vont les belles filles,
Lon la.

Where do the lovely girls go,
Lon la.

My friend Pierrot, you're babbling,
Because the other day Mila
Knocked at her window, summoning me.
Where do the lovely girls go,
Lon la.

Jeanne, dressing yourself at your mirror!
One fine day my heart flew away;
I think Jeanne has it.
Where do the lovely girls go,
Lon la.

At night, when I leave the dancing,
I show Stella to the stars,
And tell them: Look at her.
Where do the lovely girls go,
Lon la.

But there are still prisons
And I'm going to put a stop
To this sort of public order.
Where do the lovely girls go,
Lon la.

Does anyone want a game of skittles?
The whole ancient world fell apart
When the big ball rolled.
Where do the lovely girls go,
Lon la.

Dear good people, armed with crutches,
Let's smash up the Louvre where the monarchy
Displayed itself in fine feathers.
Where do the lovely girls go,
Lon la.

Nous en avons forcé les grilles ;
Le roi Charles Dix ce jour-là
Tenait mal et décolla.
Où vont les belles filles,
Lon la.

We forced open its gates;
On that day King Charles the Tenth
Did quite badly, came unstuck.
Where do the lovely girls go,
Lon la.

11 **CE QUE CHANTAIT GAVROCHE
(TROISIÈME CHANSON)**
LES MISÉRABLES, 1862

**SONGS GAVROCHE SANG
(THIRD SONG)**
LES MISÉRABLES, 1862

On est laid à Nanterre,
C'est la faute à Voltaire,
Et bête à Palaiseau,
C'est la faute à Rousseau.

Folk are ugly at Nanterre,
That is the fault of Voltaire,
They are thick at Palaiseau,
That is the fault of Rousseau.

Je ne suis pas notaire,
C'est la faute à Voltaire,
Je suis petit oiseau,
C'est la faute à Rousseau.

I'm not a notary,
That is the fault of Voltaire,
I am a little birdie-oh
That is the fault of Rousseau.

Joie est mon caractère,
C'est la faute à Voltaire,
Misère est mon trousseau,
C'est la faute à Rousseau.

Joyful is my character,
That is the fault of Voltaire,
Misery is my trousseau,
That is the fault of Rousseau.

Je suis tombé par terre,
C'est la faute à Voltaire,
Le nez dans le ruisseau,
C'est la faute...

I fell to the ground, through the air,
That is the fault of Voltaire,
My nose is in the gutter, so
That is the fault...

13 **HYMNE DES TRANSPORTÉS**
LES CHÂTIMENTS, 1853

HYMN OF THE TRANSPORTED MEN
LES CHÂTIMENTS, 1853

Prions ! voici l'ombre sereine.
Vers toi, grand Dieu, nos yeux et nos bras sont levés.

Let us pray! See, the shadow serene.
To you, great God, our eyes and arms are raised.

Ceux qui t'offrent ici leurs larmes et leur chaîne
Sont les plus douloureux parmi les éprouvés.
Ils ont le plus d'honneur ayant le plus de peine.

Souffrons ! le crime aura son tour.
Oiseaux qui passez, nos chaumières,
Vents qui passez, nos sœurs, nos mères
Sont là-bas, pleurant nuit et jour.
Oiseaux, dites-leur nos misères !
Ô vents, portez-leur notre amour !

Nous t'envoyons notre pensée,
Dieu ! nous te demandons d'oublier les proscrits,
Mais de rendre sa gloire à la France abaissée ;
Et laisse-nous mourir, nous brisés et meurtris,
Nous que le jour brûlant livre à la nuit glacée !

Souffrons ! le crime aura son tour.
Oiseaux qui passez, nos chaumières,
Vents qui passez, nos sœurs, nos mères
Sont là-bas, pleurant nuit et jour.
Oiseaux, dites-leur nos misères !
Ô vents, portez-leur notre amour !

Comme un archer frappe une cible,
L'implacable soleil nous perce de ses traits
Après le dur labeur, le sommeil impossible ;
Cette chauve-souris qui sort des noirs marais,
La fièvre, bat nos fronts de son aile invisible.

Souffrons ! le crime aura son tour.
Oiseaux qui passez, nos chaumières,
Vents qui passez, nos sœurs, nos mères
Sont là-bas, pleurant nuit et jour.
Oiseaux, dites-leur nos misères !
Ô vents, portez-leur notre amour !

Those offering you here their tears and chains
Are the very saddest among the stricken.
They have more honour, as they bear more evil.

So let us suffer! The crime will have its turn.
Oh birds passing by – our cottages
Oh winds passing by – our sisters and mothers
Are all back there, weeping night and day.
Birds, tell them of our plight!
Oh winds, carry our love to them!

We send you our thoughts, oh God!
We beg of you, forget the outlawed,
But restore its glory to poor humbled France;
And let us die, bruised, broken, handed over
From the burning heat of day to freezing night!

So let us suffer! The crime will have its turn.
Oh birds passing by – our cottages
Oh winds passing by – our sisters and mothers
Are all back there, weeping night and day.
Birds, tell them of our plight!
Oh winds, carry our love to them!

Like an archer hitting a bull's eye,
The pitiless sun impales us with its arrows,
After hard labour, sleep is impossible;
Fever, that baleful bat from the black swamp,
Beats on our faces with invisible wings.

So let us suffer! The crime will have its turn.
Oh birds passing by – our cottages
Oh winds passing by – our sisters and mothers
Are all back there, weeping night and day.
Birds, tell them of our misery!
Oh winds, carry our love to them!

15 **CHANTS DU CRÉPUSCULE (II)**
LES CHANTS DU CRÉPUSCULE, 1835

Hier, la nuit d'été, qui nous prêtait ses voiles,
Était digne de toi, tant elle avait d'étoiles !
Tant son calme était frais ! tant son souffle était doux !
Tant elle éteignait bien ses rumeurs apaisées !
Tant elle répandait d'amoureuses rosées
Sur les fleurs et sur nous !

Moi, j'étais devant toi, plein de joie et de flamme,
Car tu me regardais avec toute ton âme !
J'admirais la beauté dont ton front se revêt.
Et sans même qu'un mot révélât ta pensée,
La tendre rêverie en ton cœur commencée
Dans mon cœur s'achevait !

Laisse-toi donc aimer ! – Oh ! l'amour, c'est la vie.
C'est tout ce qu'on regrette et tout ce qu'on envie
Quand on voit sa jeunesse au couchant décliner.
Sans lui rien n'est complet, sans lui rien ne rayonne.
La beauté c'est le front, l'amour c'est la couronne :
Laisse-toi couronner !

16 **L'OISEAU PASSE**
TOUTE LA LYRE, 1888-1893

L'oiseau passe
Dans l'espace
Où l'amour vient l'enflammer ;
Si les roses
Sont des choses
Faites exprès pour charmer,
Le ciel est fait pour aimer.

SONGS OF TWILIGHT (II)
LES CHANTS DU CRÉPUSCULE, 1835

Yesterday's summer night, lending us its veil,
Was worthy of you, with its multitude of stars!
So calm, so cool! Its breath so gently sweet!
Deftly smothering its hushed sounds!
Wafting draughts of amorous dew
On the flowers, and on us!

I faced you full of joy and tenderness,
For you were looking at me with all your soul!
I revelled in the beauty of your face.
And without even a word to reveal your thoughts,
The tender reverie, begun in your heart
Was completed in mine!

Just let yourself be loved! – Ah! love is life:
Everything one regrets, all one desires
When seeing the sun of one's youth start to set.
Without love nothing is complete, nothing shines.
Beauty is the face, and love the crown:
So let yourself be crowned!

THE BIRD PASSES
TOUTE LA LYRE, 1888-1893

The bird passes
In the blue,
Inflamed by desire;
If roses
Are there,
Just to charm us,
Then the sky is made for love.

L'oiseau vole,
Et console
Le désert et la maison,
Et les plaines
Et les chênes
Écoutent, quand sa chanson
Va de buisson en buisson.

Hymne et flamme,
Il est l'âme
Du bois, du pré, de l'étang,
Des charmilles,
Et des filles
Que dès l'aurore on entend
Ouvrir leur porte en chantant.

18 ENCORE À TOI
ODES ET BALLADES, 1823

À toi ! Toujours à toi ! Que chanterait ma lyre ?
À toi l'hymne d'amour ! à toi l'hymne d'hymen !
Quel autre nom pourrait éveiller mon délire ?
Ai-je appris d'autres chants ? sais-je un autre chemin ?

C'est toi, dont le regard éclaire ma nuit sombre ;
Toi, dont l'image luit sur mon sommeil joyeux ;
C'est toi qui tiens ma main quand je marche dans l'ombre,
Et les rayons du ciel me viennent de tes yeux !

Je t'aime comme un être au-dessus de ma vie,
Comme une antique aïeule aux prévoyants discours,
Comme une sœur craintive, à mes maux asservie,
Comme un dernier enfant, qu'on a dans ses vieux jours.

Hélas ! je t'aime tant qu'à ton seul nom je pleure !
Je pleure, car la vie est si pleine de maux !

The bird flies
Consoling
Desert and house alike,
And the plains
And oak trees
Listen, when his song
Goes from bush to bush.

Both hymn and desire,
He is the spirit
Of wood, field, pool,
Of hedgerow bower,
And of young girls
Heard singing at sunrise,
As they open their doors.

TO YOU – AGAIN
ODES ET BALLADES, 1823

To you! Always to you! What else should my lyre sing?
To you, the hymn of love, and the hymn of marriage!
What other name but yours can awaken my rapture?
What other songs have I learnt? Do I know any other way?

It is your gaze that brightens my dark night;
Your image shining on my joyful sleep;
You hold my hand whenever I walk in shadow,
And yours are the eyes in which I see heaven's rays!

I love you like a being above my existence
Like an ancient elder issuing forewarnings,
Like a fearful sister, in thrall to my cares,
Like a last child one has when growing old.

Alas! I love you so, just hearing your name makes me weep!
I cry because life is so replete with troubles!

Dans ce morne désert tu n'as point de demeure,
Et l'arbre où l'on s'assied lève ailleurs ses rameaux.

19 **PRIEZ POUR LES MORTS**
LA PRIÈRE POUR TOUS, LES FEUILLES D'AUTOMNE, 1831

À genoux, à genoux, à genoux sur la terre
Où ton père a son père, où ta mère a sa mère,
Où tout ce qui vécut dort d'un sommeil profond !
Abîme où la poussière est mêlée aux poussières,
Où sous son père encore on retrouve des pères,
Comme l'onde sous l'onde en une mer sans fond !

Tu peux avec un mot, tu peux d'une parole
Faire que le remords prenne une aile et s'envole !
Qu'une douce chaleur réjouisse les os !
Qu'un rayon touche encor leur paupière ravie,
Et qu'il leur vienne un bruit de lumière et de vie,
Quelque chose des vents, des forêts et des eaux !

Prie ! afin que le père, et l'oncle, et les aïeules,
Qui ne demandent plus que nos prières seules,
Tressaillent dans leur tombe en s'entendant nommer,
Sachent que sur la terre on se souvient encore,
Et, comme le sillon qui sent la fleur éclore,
Sentent dans leur œil vide une larme germer !

In this dreary desert you have no proper place,
And the tree where we sit directs its branches elsewhere.

PRAY FOR THE DEAD
LA PRIÈRE POUR TOUS, LES FEUILLES D'AUTOMNE, 1831

On your knees, on your knees, kneel on the ground
Where your father, his father, your mother, her mother,
And all who lived, are wrapped in heavy slumber!
Deep chasm, where dust is mingled with dust,
Where beneath your father lie other fathers,
Like wave beneath wave in a bottomless sea!

With just a word, a single phrase,
You can let remorse take wing, and fly away!
Let a gentle warmth make the bones rejoice!
Their eyelids thrill once more, touched by the sun;
Let a sound of light and life reach them,
A hint of the winds, the forests and waters!

Pray! so that father, uncle, ancestors,
Who ask for nothing more than our prayers,
May quiver in their graves to hear their name,
Knowing that on earth they are still remembered,
And like a furrow sensing the growth of a flower,
Feel in their vacant eye a budding tear!

Recorded in April 2023 at Auditorium de la Cité des Arts de Besançon
and 5 July 2024, Studio de l'Orchestre National d'Île-de-France, Alfortville (France)

ALIX EWALD RECORDING PRODUCER, BALANCE ENGINEER, EDITING AND MASTERING

ALBAN SAUTOUR SOUND ENGINEER

JOHN THORNLEY ENGLISH TRANSLATION

JOACHIM STEINHEUER GERMAN TRANSLATION

VALÉRIE LAGARDE DESIGN & AURORE DUHAMEL ARTWORK

CLAIRE BOISTEAU BOOKLET SUPERVISOR

ADÈLE HUGO, VICTOR HUGO ET MADAME VICTOR HUGO, VERS 1853, ALBUM DE PHOTOGRAPHIES

AYANT APPARTENU À PAUL MEURICE, FOLIO 4, PHO1984-86-1, VICTOR HUGO (1802-1885), AUGUSTE VACQUERIE (1819-1895),

MUSÉE D'ORSAY, PARIS © GRAND PALAIS RMN (MUSÉE D'ORSAY) / HERVÉ LEWANDOWSKI INSIDE PHOTO (P.2)

IRYNA NESTERENKO INSIDE PHOTO (P.5 JEAN-FRANÇOIS VERDIER)

ANAÏS LEVÉ INSIDE PHOTO (P.14 ANAÏS CONSTANS)

MARC LARCHER INSIDE PHOTO (P.14 ISABELLE DRUET)

CAPUCINE DE CHOCQUEUSE INSIDE PHOTO (P.14 AXELLE FANYO)

AYMERIC GIRAUDEL INSIDE PHOTO (P.14 KARINE DESHAYES)

SANDRINE EXPILLY INSIDE PHOTO (P.14 SANDRINE PIAU)

BERNARD MARTINEZ INSIDE PHOTO (P.14 LAURENT NAOURI)

MIRCO MAGLIOCCA INSIDE PHOTO (P.15 CHŒUR DE L'OPÉRA DE DIJON)

MYLÈNE HAAS INSIDE PHOTO (P.43 ORCHESTRE VICTOR HUGO)

PARIS MUSÉES – MAISON DE VICTOR HUGO, PARIS/GUERNESEY MANUSCRIPT PICTURES

PORTRAIT D'ADÈLE HUGO PAR ADÈLE HUGO NÉE FOUCHER (MÈRE) © ROGER-VIOLLET COVER IMAGE

ALPHA CLASSICS

DIDIER MARTIN DIRECTOR

LOUISE BUREL PRODUCTION

AMÉLIE BOCCON-GIBOD EDITORIAL COORDINATOR

PRINTED IN THE NETHERLANDS

ALPHA 1086

© ORCHESTRE VICTOR HUGO 2024 & © ALPHA CLASSICS / OUTHERE MUSIC FRANCE 2024



ALSO AVAILABLE



ALPHA 1019



ALPHA 785



ALPHA 727



ALPHA 657